

L'Escole francoise et italienne:

**En laquelle on peut facilement apprẽdre à correctement
escrire, prononcer & parler Italien (1608)**

Epitome molto facile

**per imparare e sapper ragionare da tutte le arti e scien-
ze tan vtili che Inutili, co vn picciolo trattato della fisio-
nomia di ciascuno (1608)**

Par

Jean Saulnier

Nouvelles éditions, avec une introduction par

Andrea Seilheimer



Cuvillier Verlag Göttingen
Internationaler wissenschaftlicher Fachverlag







L'ESCOLE
FRANÇOISE
ET ITALIENNE :

*En laquelle on peut facilement appren-
dre à correctement écrire, pronon-
cer & parler Italien.*

Faite & composee par I. SAVLNIER
Professeur d'icelle Langue.

EPITOME
MOLTO FACILE
PER IMPARARE E SAP-
per ragionare da tutte le arti e
scienze tan vtili che Inutili [sic], co [sic]
vn picciolo [sic] trattato della fisio-
nomia di ciascuno.

*Fatto e composto per GIOVANNI
SAVLNIERO, licenziato nelle ar-
ti nell' Vniuersita di Parigi.*



Bibliografische Information der Deutschen Nationalbibliothek

Die Deutsche Nationalbibliothek verzeichnet diese Publikation in der Deutschen Nationalbibliografie; detaillierte bibliografische Daten sind im Internet über <http://dnb.d-nb.de> abrufbar.

1. Aufl. - Göttingen: Cuvillier, 2015

© CUVILLIER VERLAG, Göttingen 2015

Nonnenstieg 8, 37075 Göttingen

Telefon: 0551-54724-0

Telefax: 0551-54724-21

www.cuvillier.de

Alle Rechte vorbehalten. Ohne ausdrückliche Genehmigung des Verlages ist es nicht gestattet, das Buch oder Teile daraus auf fotomechanischem Weg (Fotokopie, Mikrokopie) zu vervielfältigen.

1. Auflage, 2015

Gedruckt auf umweltfreundlichem, säurefreiem Papier aus nachhaltiger Forstwirtschaft.

ISBN 978-3-7369-9104-0

eISBN 978-3-7369-8104-1

L'ESCOLE
FRANCOISE
ET ITALIENNE:

*En laquelle on peut facilement appren-
dre à correctement escrire, pronon-
cer & parler Italien.*

Faiete & composee par I. SAYLNIER
Professeur d'icelle Langue.



A PARIS,
Chez JEAN MILLOT, sur
les degrez de la grand' Salle
du Palais.

1608.

Avec privilege du Roy.





L'ESCOLE
FRANÇOISE
ET ITALIENNE :

*En laquelle on peut facilement appren-
dre à correctement escrire, pronon-
cer & parler Italien.*

Faicte & composee par I. SAVLNIER
Professeur d'icelle Langue.

A P A R I S,

Chez I E A N M I L L O T, sur
les degrez de la grand' salle du Palais.

1608.

Auec priuilege du Roy.



Préface

Lors de la traduction allemand-espagnol et l’approfondissement d’un de mes articles qui se centrent sur Jean Saulnier ainsi que lors des recherches que j’ai faites à ce sujet l’année dernière, je suis tombée sur deux autres publications de cet auteur que je ne connaissais pas encore. Il s’agit ici de deux manuels datant de 1608 et publiés dans un seul volume, qui diffèrent par leur contenu : D’abord, dans la première partie du livre, on trouve l’édition *princeps* de *L’Escole françoise et italienne*, une grammaire d’usage destinée à des Français, écrite en langue française et enrichie de nombreux exemples italiens-français. Dans la deuxième partie du livre, il y a un manuel en prose écrit en langue italienne intitulé « *Epitome molto facile per imparare e saper ragionare da tutte le arti e scienze tan vtili che Inutili [sic], [...]* », dans lequel l’auteur présente des arts et des sciences divers. Ces deux éditions, dont un seul exemplaire imprimé se trouve actuellement dans la Bibliothèque nationale de France à Paris et dont une version électronique est accessible sur gallica.bnf.fr, sont la base de cette nouvelle édition. Néanmoins, il est regrettable que dans l’*Epitome*, on cherche en vain les pages 65 à 100, qui paraissent être éliminées du chapitre consacré à la théologie (« *Dalla Teologia* »). Le texte courant ne continue qu’à la page 101, au milieu d’un chapitre inconnu. Étant donné que la pagination est consécutive, on peut en déduire que ces pages ont été éliminées après la publication du livre. Mais faute de sources à ce sujet, les raisons pour cela – une censure ultérieure à cause du sujet de la théologie, par exemple –, ne sont pas vérifiables. Comme Jean Saulnier m’est devenu cher avec ses publications variées, surtout avec ses manuels de langues étrangères qui, de nos jours, revoient le jour peu à peu, je me suis décidée à transcrire les éditions *princeps* de Saulnier, qui remontent à plus de 400 ans, à l’aide de média modernes et de ce fait les rendre accessible en tant que nouvelles éditions non seulement à un public globalement intéressé, mais aussi à la recherche scientifique d’aujourd’hui. Au surplus, cela devrait nous permettre un jour de nous faire une idée de l’énorme énergie créatrice de Jean Saulnier.

Andrea Seilheimer, septembre 2015



Vorwort

Während der Übersetzung und Erweiterung einer meiner um Jean Saulnier zentrierten Artikel vom Deutschen in das Spanische sowie meiner diesbezüglichen Recherchen im vergangenen Jahr stieß ich auf zwei weitere, mir bislang unbekannte Publikationen des Autors. Hierbei handelt es sich um zwei in einem Band veröffentlichte Traktate aus dem Jahr 1608 mit inhaltlich unterschiedlicher Ausrichtung: Während im ersten Teil die *princeps*-Edition der *L'Escole françoise et italienne*, einer für Franzosen bestimmten, in französischer Sprache verfassten Gebrauchsgrammatik mit italienisch-französischer Exemplifikation abgedruckt ist, beinhaltet der zweite Teil ein in italienischer Sprache verfasstes Prosawerk mit dem Titel „*Epitome molto facile per imparare e saper ragionare da tutte le arti e scienze tan vtili che Inutili [sic], [...]*“, in welchem der Autor verschiedene Künste und Wissenschaften vorstellt. Beide *princeps*-Editionen, deren einzige derzeit zugängliche Druckedition in der Bibliothèque nationale de France in Paris vorgehalten wird und deren elektronische Version hiervon über gallica.bnf.fr eingesehen werden kann, bilden die Basis der vorliegenden Neueditionen. Bedauerlicherweise fehlen im *Epitome*, beginnend im Kapitel über die Theologie („*Dalla Teologia*“), ab Seite 65 insgesamt 35 Seiten. Der unterbrochene Fließtext setzt sich erst wieder auf Seite 101, innerhalb eines unbekanntes Kapitels, fort. Da die Paginierung fortlaufend erfolgt, ist davon auszugehen, dass die Seiten nachträglich aus dem Buch entfernt wurden. Die Gründe hierfür, beispielsweise eine nachträgliche Zensur wegen der theologiezentrierten Thematik, sind jedoch aufgrund der gegenwärtigen Quellenlage nicht nachprüfbar. Da mir Jean Saulnier mit seinen vielfältigen Publikationen, vor allem mit seinen nach und nach heutzutage wieder ans Licht kommenden Sprachlehrwerken, ans Herz gewachsen ist, habe ich mich dazu entschlossen, die o.g., über 400 Jahre alten *princeps*-Editionen Saulniers mit Hilfe moderner Medien zu transkribieren und so als Neueditionen sowohl einem allgemein interessierten Publikum als auch für Forschungszwecke zugänglich zu machen. Auf diese Weise wird darüber hinaus ermöglicht, dass sich die große Bandbreite des schöpferischen Wirkens Jean Saulniers eines Tages komplett erfassen lässt.

Andrea Seilheimer, im September 2015



L'Escole françoise et italienne (1608) – une grammaire pédagogique de Jean Saulnier

1. Introduction

L'Escole françoise et italienne, publiée en 1608 par Jean Saulnier, est un manuel d'apprentissage de la langue italienne écrit en langue française. A l'époque, elle était destinée aux Français du XVII^e siècle qui voulaient apprendre la langue étrangère en peu de temps. Pour guider les élèves, Saulnier se décida à prendre les parties d'oraison comme point de départ pour la structuration de ses chapitres, et l'auteur se limite à présenter les aspects les plus importants de la langue cible. Souvent sous forme de listes contrastives, il ajoute une exemplification italienne-française à ses exposés. Mais au fur et à mesure des parties d'oraisons respectives, la présentation des aspects théoriques en langue descriptive française ainsi que l'exemplification bilingue sont très limitées. Etant donné que *L'Escole françoise et italienne* est quasi inconnue de nos jours et qu'elle n'est disponible à la Bibliothèque nationale de France que depuis l'année 2014, les parties d'oraison que Saulnier mit à base de son ouvrage seront mises en relief dans cette introduction.

Dans ce but, la vie et l'œuvre de Jean Saulnier seront d'abord exposées dans un premier pas. Ensuite, dans un chapitre intitulé « Remarques préliminaires sur *L'Escole françoise et italienne* », avant que les sources et références bibliographiques soient présentées, la typologie de cet ouvrage sera mise en relief. Puis, dans un dernier pas dans ce chapitre, les modèles grammaticaux de Saulnier seront mentionnés. Après cela s'ensuit la présentation des parties d'oraison de *L'Escole françoise et italienne* dans la partie principale de cet article. Cela permet au lecteur contemporain de cet ouvrage d'avoir accès à celui-ci et de savoir où sont les domaines grammaticaux valant la peine d'être analysés de plus près dans les travaux futurs.

2. Vie et œuvre de Jean Saulnier

Jusqu'à nos jours, les informations disponibles sur la vie de Jean Saulnier sont très limitées¹. La plupart d'entre elles sont tirées des pages de titre des publications de l'auteur. En ce qui concerne sa vie professionnelle et sa carrière, Saulnier était « Licentié és Arts en l'Vniuersité de Paris » (cf. Saulnier 1608a, page de titre) et « Maistre és Arts en

¹ Voir aussi 3.2 à cet égard.



l'Université de Paris » (cf. Saulnier 1608b, *Priilege du Roy*). De plus, il était « Professeur de langues » (cf. Saulnier 1618, 1624, ⁴1636b, page de titre) et enseignait l'espagnol, l'italien et l'allemand aux aristocrates français et étrangers (cf. Collet Sedola 1997, 279). Étroitement liés à des langues étaient ses postes à la cour, où il était « Sec. Interprete del señor Principe » (cf. Saulnier 1619, page de titre) et « Interprete de Monseigneur le Prince de Condé » (cf. Saulnier 1624, page de titre) ; chez le Prince de Condé, Saulnier était en même temps « Médiçin [...] de Monseigneur le Prince de Condé » (cf. Saulnier 1623, page de titre)². En dehors de cela, un champ d'activité de Saulnier était la cosmographie et la cosmologie (cf. Saulnier 1618, page de titre, y 1624, page de titre).

Quant aux publications remontant à Saulnier, le tableau suivant montre les ouvrages qui ont revu le jour jusqu'à aujourd'hui :

Année de publication	Titre	Lieu de publication
1608	<i>L'Escole françoise et italienne.</i>	Paris: Millot.
1608	<i>Epitome molto facile [Texte imprimé] : per imparare e saper ragionare da tutte le arti e scienze tan utili che inutili co [sic] un picciolo trattato della fisionomia di ciascuno.</i> ³	Paris: Millot.
1608	<i>Introduction en la langue espagnolle.</i>	Paris: Millot.
1608	<i>Discours facetieux et tres-recreatifs.</i>	Paris: Millot.
1608	<i>Les sentences memorables dv Sievr Pedro de Montealto poëte espagnol.</i> ⁴	Paris: François Iacquin.
¹ 1619; ² 1621; ³ 1669	<i>Los memorables dichos y sentencias de varios filósophos oradores.</i>	Paris (1619, 1669): Miguel Daniel. Paris (1621): Samuel Thibovt.
1618	<i>Cosmologie du monde, tant celeste que terrestre.</i>	Paris: Michel Daniel.
1623	<i>Le vray moyen de se maintenir longvument en santé.</i>	Paris.
¹ 1624, ² 1635, ³ 1636	<i>Nouvelle grammaire italienne et espagnole.</i>	Paris: Corrozet.
¹ 1631; ² 1632; ³ 1633, ⁴ 1636, ⁵ 1646	<i>Le Tableau des veritez chrestiennes, contenant les resolutions de plusieurs belles questions theologiques et morales, traduit de l'italien du R. P. Ange Delly,... par Me J. Saulnier,...</i>	Paris: Corrozet.

Tab. 1: Vue d'ensemble de l'oeuvre de Jean Saulnier

² Dû au fait que la profession de médecin n'est mentionnée qu'en abréviation « *Med.* [...] » et sans référence au *Prince de Condé* dans le *Priilege du Roy* de la *Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624), et plus dans la troisième édition de cette grammaire (³1636), on peut en déduire que Saulnier avait abandonné cette profession au cours du temps.

³ L'extrait du privilège du roi datant du 29 avril 1608 permet au libraire Jean Millot de faire imprimer et vendre deux ouvrages, « *L'Escole françoise et italienne* » et l'« *Epitome molto facile* ». Ces deux ouvrages furent publiés en un volume.

⁴ Cette publication ne pouvait pas être consultée lors de l'élaboration de cet article. D'après Collet Sedola (cf. 1997, 283), elle est mentionnée par Palau y Dulcet ²1968.

3. Remarques préliminaires sur *L'Escole françoise et italienne*

Dans ce chapitre, la typologie de *L'Escole françoise et italienne* sera thématisée dans un premier pas. Après cela, les sources et références bibliographiques se référant directement à Jean Saulnier seront présentées, avant que les grammairiens ayant eu de l'influence sur Jean Saulnier soient évoqués dans un dernier pas.

3.1 Typologie de *L'Escole françoise et italienne*

Le but que Jean Saulnier poursuivait avec *L'Escole françoise et italienne* était de donner à main un manuel pratique d'apprentissage de la langue italienne aux Français du XVII^e siècle pour faciliter l'apprentissage rapide de la langue étrangère. Dans le manuel de Saulnier, les neuf parties d'oraison sont le fil rouge pour la structuration. Dans son ouvrage, l'auteur se limite aux aspects linguistiques – la plupart d'entre-eux morphologiques – qu'il considère les plus importants. Au-delà, Saulnier touche aux aspects de la prononciation étrangère dans de rares cas. Pour illustrer les faits théoriques, l'auteur s'appuie souvent sur une exemplification italienne-française, ce qui, à l'époque, permit à l'étudiant de saisir vite les aspects essentiels de la langue étrangère. Une deuxième raison pour la réduction énorme en aspects théoriques dans cette sorte de grammaires est le fait que leurs auteurs leur dédièrent peu de temps pendant leur rédaction (cf. Morel-Fatio 1900, 87). Pour cette raison, *L'Escole françoise et italienne* peut être caractérisée en tant que grammaire pédagogique, comme

l'aspetto essenziale delle grammatiche pedagogiche risiede nel loro scarso apporto teorico e nell'abituale e frequente impiego di esempi che accompagnano la corrispondente base linguistica ; infatti, il loro obiettivo è l'apprendimento di una lingua nel modo più facile e ameno possibile [...] (Medina Montero 2011, 95).

Le but des grammaires de Saulnier était aussi d'enseigner les langues étrangères en très peu de temps ; à cause de l'usage pratique de la langue, elles ne contiennent pas beaucoup d'explications ni de réflexions en métalangue et représentent un type de grammaire

à demi-chemin entre le modèle présentant les *préceptes*, qui était destiné à des autochtones, et celui où prédominent des énumérations de formes, typique de l'enseignement linguistique pour les étrangers (Lépinette 2000, 109; ead. 2001, 67).

Généralement, la valeur de ces grammaires réside non seulement dans la description d'une ou de plusieurs langues, mais aussi dans leur apport à l'apprentissage de la langue étrangère. De plus, les aspects contrastifs permettent de saisir l'état de ces langues d'un



point de vue synchronique. Bien que cette sorte de grammaire du XVII^e siècle, destinée à l'usage des étrangers, soit un type de texte négligé, voire méconnu parfois, elle est une source indispensable pour de nombreuses analyses historiques de la langue (cf. Radtke 1991, 95). Radtke (cf. *ibid.*) les appelle « *grammaticae minores* » – des documents historiques, des textes à usage pratique non canonisés, souvent provenant d'un auteur inconnu. Il décrit très bien la situation de ces grammaires en France au XVII^e siècle, quand elles avaient une place fixe au marché du livre (cf. *ibid.*, 98-103). Mais la production française-italienne ne pouvait pas se mesurer avec celle des autres langues. D'après les chiffres de vente de la *Grammaire espagnolle* de César Oudin, c'était surtout la popularité de l'espagnol comme langue étrangère qui était incontestée à l'époque (cf. Radtke 1991, 100-101, et Martin 1969, 278)⁵ : Bien que la motivation d'apprendre l'espagnol ait des raisons culturelles et esthétiques, l'apprentissage de l'italien servait à la noblesse plus jeune pour des voyages éducatifs sur la péninsule et pour une meilleure compréhension des versions originales des ouvrages renommés en langue italienne.

3.2 Sources et références bibliographiques

Nous n'avons pas beaucoup d'informations sur la personne de Jean Saulnier ; les informations que nous avons sur cet auteur français du XVII^e siècle proviennent quasi toutes des pages de titres de ses ouvrages. Dû au fait qu'un grand nombre de ces derniers était tombé à l'oubli pour environ 400 ans⁶, il y a des lacunes dans les bibliographies modernes où on devrait lire son nom. De là aussi, il n'y a que peu d'études dans lesquelles Saulnier est mentionné ou qui se centrent sur des aspects partiels des publications de Jean Saulnier. Néanmoins, grâce à la digitalisation d'un grand nombre d'anciens livres dans les bibliothèques modernes, ces dernières années, quelques-uns des ouvrages de Saulnier ont revu le jour et sont devenus disponibles pour le grand public. En ce qui concerne *L'Escole francoise et italienne*, cette petite grammaire est disponible à la

⁵ Martin (cf. 1969, 281) renvoie à la divergence entre le grand intérêt des lecteurs de l'italien et, en comparaison avec l'espagnol, le nombre relativement bas des grammaires destinées aux étrangers (Radtke 1991, 101). « [...] Certes – en dépit du succès de la *Grammaire italienne* de César Oudin, les livres d'initiation à la langue italienne sont peut-être moins nombreux que ceux destinés à faire connaître les rudiments de l'espagnol : mais on peut se demander si beaucoup de Français – de gentilshommes surtout – n'apprenaient pas d'idiome du pays au cours du traditionnel voyage d'Italie qui complétait leur formation » (Martin 1969, 281).

⁶ La réception des grammaires de Jean Saulnier était très faible dû à la concurrence de la *Grammaire espagnolle* [...] (1597) de César Oudin (cf. Collet Sedola 1991, 46, au sujet de l'*Introduction en la langue espagnolle* de Saulnier). Il y avait un grand nombre de rééditions de la grammaire d'Oudin au cours d'à peu près deux siècles. Son grand succès (environ 30 éditions au XVII^e siècle) en France est surtout dû aux élargissement et éditions posthumes par Antoine Oudin, le fils de César (cf. Collet Sedola 1997, 284).



Bibliothèque nationale de France à Paris depuis l'année 2014. Elle représente la première partie d'un volume qui comprend aussi une autre publication de Saulnier, *L'Epitome molto facile per imparare e sapper ragionare da tutte le arti e scienze tan vtili che Inutili, co vn picciolo trattato della fisionomia di ciascuno* (1608), un opuscule écrit en langue italienne et ayant pour sujet les arts et les sciences qui prévalurent à l'époque. Ces deux ouvrages, quasi inconnus de nos jours, sont deux pièces supplémentaires contribuant à la reconstruction de l'œuvre complète de Jean Saulnier. Le premier essai de reconstruire l'œuvre de Saulnier se trouve dans le mémoire non publié de Seilheimer (cf. 2008, 58-59). Dès lors, plusieurs autres publications de Saulnier revirent le jour et contribuèrent à la reconstruction de l'œuvre complète de Saulnier.

Les seules études qui, de nos jours, portent le nom de Saulnier dans leurs titres sont celles de Collet Sedola (1997) et de Seilheimer (2008 ; 2012 ; 2014). Les auteurs qui citent Saulnier dans leurs travaux sont par exemple Collet Sedola (1994), Esteba Ramos (2006), Medina Montero (2011) et Seilheimer (2012a). Au surplus, une étude importante à ce sujet est celle de Sáez Rivera (2009), qui évoque les plagiats entre Fabre (1626) et *L'Escole francoise et italienne* (1608) de Saulnier. Jusqu'aujourd'hui, c'est la seule source qui se réfère directement à cette petite grammaire de Saulnier. Par contre, bien que l'étude de Kukenheim ([1932]/1974) analyse des grammaires mono- et bilingues à l'époque de la renaissance, les grammaires de Saulniers ne sont pas mentionnées dans les tableaux synoptiques dans l'annexe.

3.3 Les modèles grammaticaux de Jean Saulnier

Au XVII^e siècle, il n'y avait pas encore de prohibition de plagiat telle que nous la connaissons aujourd'hui. Selon Radtke (cf. 1991, 98), il n'y avait pas de règlement concernant le droit d'auteur, de sorte que l'on copiait à sa propre guise. Souvent, les auteurs s'orientaient aux modèles du XVI^e siècle et les adaptaient - au mieux - à l'usage courant à l'époque. De là, les grammaires pédagogiques du XVII^e siècle, destinées aux étrangers, se ressemblaient beaucoup. À l'époque, il était normal que les auteurs imitent d'autres auteurs qui étaient un modèle pour leur propre grammaire. Dans le cas présent, il y avait une telle relation entre les grammaires de Saulnier (*l'Introduction en la langue espagnolle* (1608a) et la *Nouvelle grammaire italienne et espagnolle* (1624)) et celles de l'*Ars minor* (IV^e s. apr. J.C.) de Donat, de la *Gramatica de la lengua castellana* (1492) de Nebrija, du *Tręttę de la Gramęere franęoęze* (1550) de Meigret, des *Osservationi della lingva castigliana* (1569) de Miranda et de la *Grammaire et observations de la langue espagnolle* (1597) de César Oudin (cf. Seilheimer 2012, 86-96). Comme *L'Escole fran-*



coise et italienne fut publiée dans le même contexte que les autres deux grammaires susmentionnées de Saulnier – grammaire pédagogique du même auteur, publication en même temps que l'*Introduction en la langue espagnolle*, grammaire souvent contrastive destinée à l'apprentissage de langues étrangères –, les grammaires qui avaient exercé de l'influence sur l'*Introduction en la langue espagnolle* (1608a) et la *Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624) devraient aussi avoir laissé des traces sur *L'Escole françoise et italienne* du même auteur.

4. Les parties d'oraison dans *L'Escole françoise et italienne*

Lorsqu'au XVI^e siècle, après la publication de la *Gramatica de la lengua castellana* (1492) de Nebrija, les premières grammaires en langue vulgaire virent le jour, il était hors de question pour chaque grammairien lié à la grammaire traditionnelle de retenir les huit parties d'oraison établies par Quintilian, Donat et Priscian dans la grammaire latine (*nomen, pronomem, verbum, participium, adverbium, praepositio, coniunctio, interiectio*)⁷. Comme dans les grammaires vulgaires, le sujet de l'article non-existant dans la grammaire latine devait être abordé (cf. Rickard 1968, 29), une « répartition des mots en parties du discours » était nécessaire lors de l'adaptation du modèle latin – « surtout l'Ars Donati grammatici, de Donat, IV^e siècle » (Piron 2008, 1)⁸. Mais il n'y avait que peu d'auteurs qui, en considérant l'article comme partie d'oraison indépendante, s'éloignaient du système traditionnel⁹ ou qui introduisaient de nouvelles catégories, comme il était le cas avec Nebrija (1492) (cf. Kukenheim 1974, 97). Ainsi, l'indépendance de l'article ainsi que le nombre des parties d'oraison indépendantes dans les grammaires des XVI^e et XVII^e siècles sont un indicateur pour l'éloignement des grammaires vulgaires de la grammaire latine.

Jean Saulnier structure *L'Escole françoise et italienne* en s'orientant aux *parties d'oraison*, qu'il présente l'une après l'autre en langue descriptive française et qu'il enrichit dans la plupart des cas par une exemplification italienne-française. Dans *L'Escole*

⁷ Cf. Rickard 1968, 29; Kukenheim 1974, 97, et Ramajo Caño 1987, 50.

⁸ Kukenheim (1974, 96) s'explique de la manière suivante sur les parties d'oraison de la grammaire traditionnelle : « Les grammairiens de l'Antiquité admettaient huit parties du discours sur dix admises de nos jours. Pour les Anciens le substantif et l'adjectif sont un ; l'article fait défaut aux Latins ; les Grecs distinguaient l'article, mais chez eux les interjections [...] étaient incorporées dans la catégorie des adverbes. De plus, le participe était considéré comme une partie d'oraison distincte et le nom de nombre n'était pas isolé des noms ».

⁹ Par exemple, les grammairiens Palsgrave (1530), Robert Estienne (1569) et Cauchie (1586) admettent neuf parties d'oraison dans leurs grammaires (cf. Sahlin 1928, 147, note 150, dans Kukenheim 1974, 101).



françoise et italienne, la conception des parties d'oraison de Saulnier repose sur neuf parties d'oraison :

TOut le langage Italien a cela de plus avec le François qu'avec le Latin, qu'il consiste de neuf parties, c'est à dire qu'on ne sçauroit parler François ny Italien qu'il n'y ait tousiours qu'elqu'une d'icelles parties, que l'on appelle selõ le Latin, article, nom, pronom, verbe, aduerbe, participe, preposition, conionction, interiection [...] (Saulnier 1608, 8, D E).

Les neuf parties d'oraison, surtout le traitement de l'article (cf. 4.1) comme partie d'oraison indépendante, montre que dans ce point, l'auteur s'est déjà éloigné de la tradition latine. Les exposés de Saulnier dans le domaine des diverses parties d'oraison varient en l'espace que l'auteur leur dédie. La raison pour cela est le fait que l'auteur considère quelques-unes d'entre-elles plus importantes que d'autres, sans préciser cela explicitement dans sa grammaire : « [...] plusieurs d'icelles parties, ne sont point tant nécessaires à retenir que les autres » (1608, 8, D E). Dans ce qui suit, les différentes parties d'oraison mises à base de *L'Escole françoise et italienne* seront présentées brièvement l'une après l'autre.

4.1 L'article

Dans *L'Escole françoise et italienne* (1608, 9, B), l'article est la première partie d'oraison parmi neuf parties d'oraison traitées en total. D'après Saulnier, l'article « sert pour denoter en quel cas est le nõ qu'elle precede » (1608, 9, B), mais l'auteur ne mentionne ni la fonction de marquer le nombre ni se prononce-t-il sur le nombre des cas de l'article italien et français. Pour lui, il est normal de décliner les articles français et italiens dans un schéma de six cas, se basant sur les six cas de la langue latine¹⁰. Dans la présentation sous forme de liste, Saulnier utilise des abréviations « No., Ge., Da., Ac., Vo., Ab » pour les six cas (1608, 9, B), et dans l'exemplification, il présente des exemples italiens et français, tant au singulier qu'au pluriel.

En ce qui concerne les formes, Saulnier mentionne les deux variantes italiennes *il* et *lo* pour fr. *le*, mais ajoute que « (*la*) est de mesme en Italien » (Saulnier 1608, 9, B). Cepen-

¹⁰ Le latin ne possédait pas d'article, ni déterminé, ni indéterminé (cf. Serianni 1998, 74). Le traitement obligatoire de l'article non-existant en latin ainsi que son statut en français était un des problèmes majeurs des auteurs des premières grammaires vulgaires du XVI^e siècle (cf. Rickard 1968, 29, et Piron 2008, 1). Pour cette raison, le statut de l'article est un critère de délimitation entre les grammaires vulgaires et la tradition latine.



dant, il n'évoque pas d'article neutre. L'auteur décrit l'application des variantes masculines de l'article italien de la manière suivante :

[...] l'article (*il*) se met deuant les noms qui commencent par vne seule consonante, comme *il pane*, ou par plusieurs, pourueu que la seconde lettre soit vne (*r*) comme *il trionfo*, *il grido*, [...]. *Lo*, se met deuant ceux qui commencent par vne voyelle, comme *lo amore*¹¹, ou avec l'apostrophe l'amore, ou bien auant ceux qui ont deux consonantes, pourueu que la premiere lettre soit vne (*s*) ou aiât plus de deux cõsonantes, comme *lo strale*, *lo spirto* (Saulnier 1608, 10).

Comme il est le cas avec l'article masculin it. *il*, Saulnier présente la déclinaison de la variante it. *lo* dans un schéma de six cas et sous forme d'une liste contrastive (cf. Saulnier 1608, 11). Dans le domaine de la variante masculine it. *lo*, Saulnier renvoie au changement orthographique qui avait eu lieu à cet égard :

Autrefois, au pluriel de (*lo*) on disoit (*li*)¹² mais maintenant on met vn *g* deuant *l* [...] car il y a plus de grace en disant *gli*, que *li*, mais il ne faut que tant soit peu faire paroistre qu'il y a vn *g*, en le prononçant (Saulnier 1608, 11).

Bien que dans le cadre de l'article féminin, le lecteur moderne ne trouve pas de particularités morphologiques (cf. Saulnier 1608, 11-12), il s'aperçoit qu'à la fin du chapitre portant sur l'article, Saulnier ne présente que des formes de l'article défini (cf. Saulnier 1608, 9-12), tandis qu'il cherche en vain une indication tant à la dénomination qu'aux formes de l'article indéfini, même dans le chapitre portant sur le nom¹³.

4.2 Le nom

Justement au début du chapitre portant sur le nom, Saulnier (1608, 12) met en relief l'importance de cette partie du discours : « Le nom estant, cõme le definisēt les Latins,

¹¹ Patota (1997, 132) constate qu' « Originariamente [...], lo era l'unica forma di articolo maschile. Il suono iniziale della parola che seguiva era ininfluyente, a differenza di quel che accade nell'italiano contemporaneo [...] ».

¹² D'Achille (²2004, 82) note que « Nel caso del maschile plurale, la forma originaria è *li* (< (ĪL)LĪ, ben diffusa il italiano antico e poi palatalizzata in *gli* o ridotto a *i*. Nel maschile singolare, oltre alla forma *lo* si ha, come è noto, la forma *il*, che à stata variamente spiegata. »

¹³ En français, la première distinction entre l'article défini (*le*, *la* et *les*) et l'article indéfini (*un* et *une*) se trouve dans la grammaire de Port-Royal (cf. Sahlin 1928, 223, dans Kukenheim 1974, 126). Au XVI^e siècle, il n'y avait pas encore de différenciation terminologique ni conceptionnelle de l'article défini et l'article indéfini (cf. Kukenheim 1974, 125). Quant à l'italien, « Il latino classico non conosceva l'articolo. Funzioni analoghe a quelle del nostro articolo indeterminativo potevano però essere svolte [...] dal numerale UNUS/-A/-UM. [...] » (Achille ²2004, 81). Mais dans ses deux autres grammaires, Saulnier traite l'article indéfini aussi dans le domaine des *noms des nombres*, qui font partie des noms (cf. esp. *vno*, *vna*, fr. *vn*, *vne*, cf. 1608a, 12-13 ; it./ esp. *vno*, fr. *vng* [sic], cf. 1624, 16).

vne partie des plus principales de l'oraison [...] ». D'après Saulnier, la fonction du nom est de « demōstre[r] quelque chose, cōme pour exemple le ciel, la terre, l'hōme, la fēme » (Saulnier 1608, 12). Il divise les noms en un [nom] « *substantif* », « *appellatif* », et « *adiectif* » (Saulnier 1608, 12-13) et postule qu' « en la langue Italienne, il n'y a que deux genres, masculin & foeminin » (Saulnier 1608, 13), qui sont inhérents au nom¹⁴. Le genre d'un nom est visible grâce à l'article ou à la désinence de l'adjectif (cf. Saulnier 1608, 13). Selon Saulnier, il y a trois désinences – qu'il appelle « terminaisons » – pour les noms masculins italiens (it. *-o*, *-a* et *-e* au nominatif singulier, cf. Saulnier 1608, 13); ces trois désinences et la seule désinence du pluriel en it. *-i* se gardent dans tous les cas. Renvoyant à « ce grand Grāmairien *Euphrosino Lapinio* » et dû aux trois désinences, il y a trois déclinaisons (cf. Saulnier 1608, 13-14). Saulnier catégorise les formes des désinences en *-a* dans la première déclinaison, celles en *-e* dans la deuxième (qu'il appelle « seconde ») et celles en *-o* dans la troisième déclinaison (cf. Saulnier 1608, 13-14). Après une exemplification sous forme de listes, Saulnier fait une remarque sur la prononciation de la lettre « *u* » en italien, qui se prononce comme « *ou* » en français (cf. Saulnier 1608, 14-16).

Comme dans le domaine de l'article, Saulnier base la déclinaison des substantifs sur les six cas traditionnels de la langue latine, utilisant les abréviations terminologiques fr. *No.*, *Ge.*, *Da.*, *Ac.*, *Vo.*, *Ab.* (cf. Saulnier 1608, 14-16). C'est dû au fait que les étudiants de langues et les grammairiens étaient familiers avec le schéma des six cas latins. Le renoncement à ceux-ci aurait irrité les lecteurs, de sorte qu'on gardait les six cas latins dans les grammaires vulgaires en raison de la commodité pédagogique (cf. Kukenheim 1974, 108).

Dans le cadre de la *declinaison du foeminin*, Saulnier mentionne les deux désinences du singulier it. *-a* et *-e* et les deux désinences it. *-e* et *-i* pour le pluriel ; quant à l'article féminin, il n'évoque que la forme it. *la* pour les noms féminins (cf. Saulnier 1608, 17).

Dans le domaine de la déclinaison sans article, Saulnier ne fait pas seulement une allusion à des parallèles entre le français et l'italien, mais renvoie aussi à une distinction entre ces deux langues : tandis qu'en français, il y a des noms qui se déclinent sans article, comme « de Pierre, de celuy là, & ainsi des autres ausquels on dit *de*, & non pas *du* [...] », cela

¹⁴ Patota (2007, 116) décrit la perte d'une forme neutre « Nel passaggio dal latino all'italiano [...], e le parole che appartenevano a questo genere furono trattate come maschili. Questo avvenne anche perché la gran parte dei termini neutri aveva un'uscita tale da fondersi e confondersi facilmente con quella del maschile. »



se fait seulement aux noms Italiens qui sont propres d'hommes, de villes, de mois & de pronoms, lesquels ainsi que les François se déclinent sans article, comme *di Pietro*, à *quello*, *da marzo*, *da Roma*, & ne seroit pas bien dict, *del Pietro*, *al quello*, *dal marzo*, *dalla Roma* (Saulnier 1608, 18).

A part les déclinaisons que Saulnier montre dans la catégorie du nom, il présente un petit paragraphe traitant les *noms irreguliers* dans lequel il présente dix exemples sous forme de liste, dont la plupart se réfèrent aux parties du corps. D'après lui, ces noms « au singulier sont masculins, [...] » et qui « au pluriel [...] reçoivent le genre foeminin, estât terminez en, *a*, & en, *e*¹⁵ [...] », donnant, entre autres, les exemples *osso* – *os*, *braccio* – *bras*, *membro* – *membre* et al. au singulier et *ofï* [sic] *osse* – *ossa*, *braccÿ* – *braccia*, *membri* – *membra* au pluriel (Saulnier 1608, 18). À la fin du paragraphe portant sur les noms irréguliers, Saulnier mentionne les noms it. *re* (fr. *Roy*) et it. *dí* (fr. *Iour*), qui ont la même désinence tant au pluriel qu'au singulier (cf. Saulnier 1608, 20). De plus, les deux formes féminines it. *mano* et *safó* sont présentées à cause de leur particularité de se terminer en *-o* au singulier, « comme les masculins » (cf. Saulnier 1608, 20).

Avant de conclure le chapitre du nom, Saulnier évoque les *noms adiectifs*, qu'il divise en deux groupes : tandis que la désinence du premier groupe varie selon le genre du substantif (soit en it. *-o*, soit en *-a*, comme it. *huomo* [sic] *sauio*, *donna garbata*, *e*, *sauia*), la désinence du deuxième groupe reste invariable et ne varie pas selon le genre du substantif (comme it. *felice huomo*, & *felice foemina*) (cf. Saulnier 1608, 20). Mais ce que le lecteur cherche en vain dans l'exposé sur l'adjectif, c'est la comparaison des adjectifs, qui n'est pas abordée du tout dans cette petite grammaire de Saulnier.

4.3 Le système pronominal

Dans *L'Escole francoise et italienne*, Saulnier renonce à une définition de la partie d'oraison qu'il appelle « pronom » (cf. Saulnier 1608, 21). Pourtant, il renvoie à la fonction de la troisième partie d'oraison, qu'il présente comme « Reigle troisesme », « laquelle se met & est prise pour & au lieu du nom, comme, moy, toy, celui là, sans dire,

¹⁵ Ce sont des vestiges du neutre latin en langue italienne (cf. en détail Patota 2007, 116 à ce sujet) : « Il neutro, ad ogni modo, non è scomparso del tutto dalla nostra lingua : ne rimangono vari relitti. In particolare, alcune parole maschili singolari in *-o* presentano due plurali: uno maschile in *-i*, l'altro femminile in *-a*, ciascuno con significati e usi specifici » (ibid.). Dans la liste d'exemples qui suit, Patota mentionne aussi les exemples cités par Saulnier : « Per esempio : *il braccio* (*i bracci / le braccia*), [...] *il membro* (*i membri / le membra*), *il muro* (*i muri / le mura*), *l'osso* (*gli ossi / le ossa*) [...] » (ibid.).



moy Pierre, toy Iehan [...] » (Saulnier 1608, 21). Dans l'ensemble, Saulnier présente les formes des pronoms suivants dans *L'Escole françoise et italienne*¹⁶:

- **pronoms primitifs*¹⁷ (= les pronoms personnels d'aujourd'hui)
- *pronoms deriuatifs*
- *pronom relatif*
- *pronoms demōstratifs et interrogatifs*¹⁸

Dans ce qui suit, les différentes sortes de pronoms seront présentées brièvement.

4.3.1 Les **pronoms primitifs*¹⁹

Dans un système de six cas, Saulnier présente les formes de la première personne du pronom qui est dénommé « pronom personnel »²⁰ aujourd'hui (it./fr. "No. *io*, moy, Ge. *di me*, de moy, Da. *à me*, à moy, Ac. *me*, moy, Vo. *o me*, o moy, Ab. *da me*, de moy", Saulnier 1608, 21), ainsi que les formes correspondantes au pluriel (it./fr. No. *noi*, nous [...], cf. Saulnier 1608, 22), suivies de formes de la deuxième personne (it./fr. *tu*, toy au singulier, it./fr. *voi*, vous au pluriel)²¹ (cf. Saulnier 1608, 22). Pour marquer le cas, l'auteur utilise des articles et des prépositions. Dans le cadre de la première et deuxième personne, on peut noter qu'en français, il n'y a pas de forme atone du pronom personnel d'aujourd'hui (fr. *ie* pour la première personne, fr. *tu* pour la deuxième).

Contrairement à la première et deuxième personne, Saulnier présente des formes de la troisième personne qui, du point de vue moderne, sont des formes d'un pronom réflexif

¹⁶ Dû à la définition du pronom du point de vue étymologique, il y avait l'arbitraire absolu dans les chapitres des pronoms des premières grammaires vulgaires : D'habitude, la nomenclature du système pronominal oscillait, et il y avait des classifications divergentes dans le system pronominal (cf. Kukenheim 1974, 126 et 128, et Sánchez Regueira 1981, 129).

¹⁷ Dans *L'Escole françoise et italienne*, Saulnier ne leur donne pas une dénomination propre, mais se limite à présenter les formes en les annonçant « DV PRONOM DE LA premiere personne » (Saulnier 1608, 21), plus tard « De celuy de la seconde personne » (Saulnier 1608, 22) et « De celuy de la tierce personne » (Saulnier 1608, 23). Néanmoins, dans *l'Introduction en la langue espagnolle* (1608a) et *la Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624), Saulnier les appelle « pronoms primitifs » (cf. 1624, 12) et « primitifs » (cf. 1608a, 22 et 1624, 20).

¹⁸ D'habitude, les « *relatifs & interrogatifs* » se présentaient ensemble dans les grammaires françaises de la Renaissance (cf. Kukenheim 1974, 128).

¹⁹ Cf. note 16.

²⁰ Cf. Grevisse/ Goose ¹⁴2008, §§654-684, 835-887.

²¹ Le système des pronoms personnels de l'italien est très proche de celui du latin dont il provient : Les formes de la première et de la deuxième personne du singulier gardent même un vestige de déclinaison. Comme en latin, il y a un changement en la fonction syntactique : it. *io* et *tu* indiquent un sujet, tandis que it. *me* et *te* indiquent un complément (cf. Patota 2007, 141).



invariable (it. *di se, à se, se, da se*, fr. de soy, à soy, soy, de soy)²² (cf. Saulnier 1608, 23). Ces formes, présentées dans un système de quatre cas et sans *Nominatif* et *Vocatif*, se réduisent aux formes morphologiquement identiques du singulier et pluriel du génitif, datif, accusatif et ablatif (it. Ge. it. *di se/* fr. de soy, Da. it. *à se/* fr. à soy, Ac. it. *se/* fr. soy, Ab. *da se*, fr. de soy) ; l'auteur met en relief qu'il n'y a pas de différence entre le masculin et le féminin (cf. Saulnier 1608, 23). Au surplus, il observe que « quelquefois au lieu de ces pronoms, *me, te, se, noi, voi*, on trouue *mi, ti, si, ci, ni, ui*, mais lors ils sont ioincts aux verbes [...] » (Saulnier 1608, 23).

4.3.2 Les pronoms deriuatifs

Les *pronoms deriuatifs* sont des pronoms qui « proviennent des susdicts » [des pronoms primitifs, note de l'auteur] (Saulnier 1608, 23). Quant au *premier deriuatif*, Saulnier se limite à la présentation des formes masculines dans un tableau des six cas hérités de la langue latine, au singulier it. No. *mio*, Ge. *di moi*, Da. *a moi*, Ac. *moi*, Vo. *o moi*, Ab. *da moi*, et fr. No. mon, Ge. de mon, Da. a mon, Ac. mon, Vo. o mon, Ab. de mon²³, et au pluriel it. *miei* et fr. mes (cf. Saulnier 1608, 24). Saulnier décline ces pronoms à l'aide de prépositions, et, dans le cas du *Vocatif*, d'une interjection, mais sans article. Il mentionne la variante fr. *mien* au lieu de *mon*, qu'on peut utiliser dans certains cas :

On peut dire aussi, mien, au lieu de mon, pour le françois de, moi [sic], mais il faut que le nom n'y soit point ains sousentendu & lors en met [sic] l'article *il*, deuant *mio*, cōme pour exemple, vous auez pris mon liure, *voi hauete pigliato mio libro*. [...]. Itẽ vous auez pris le mien, *voi hauete pigliato il moi*, ou biẽ è *il mio che hauete pigliato*, ou on voit que le nō, liure, est ioinct en l'vn sans article, & soubz entendu en l'autre avec l'article (Saulnier 1608, 24-25).

Dans les cas du *second deriuatif masculin*, Saulnier ne présente que les formes du nominatif et génitif des deux nombres, it. *tuo*, fr. ton ou tien et it. *tuoi* et fr. tes ou les tiens ; de même s'ensuivent les formes du *troisiesme deriuatif masculin* avec les formes it. *suo*, fr. son ou sien et it. *suoi* et fr. ses ou les siens (cf. Saulnier 1608, 25). Pour établir les formes

²² La liste des pronoms de la troisième personne était complexe, il y avait une grande irrégularité de formes à l'époque (cf. Patota 2007, 142-146). « [...] Il latino non possedeva forme autonome che avessero questa funzione, e sopperiva alla mancanza adoperando alcuni dimostrativi: *is, ille, ipse*, ecc. L'italiano ha continuato proprio queste forme, attribuendo loro la specifica funzione di pronomi personali » (Patota 2007, 142). Saulnier, pour sa part, se limite aux formes réflexives, qui se réfèrent au sujet et qui sont l'accusatif-ablatif du pronom réflexif de la troisième personne du singulier et du pluriel de la forme lat. *SĒ* (cf. *ibid*, 144).

²³ Ce sont donc les formes des adjectifs et pronoms possessifs de l'italien du singulier qui nous sont connus de nos jours (cf. Patota 2007, 147).



féminines, Saulnier mentionne qu'il « ne faut que changer la dernière lettre a sçavoir, o, & mettre, a [...] » (Saulnier 1608, 26). Au surplus, il montre les formes it. *mia, tua, sua, mie, tue, sue* ainsi que les formes it. *mo, ma, to, ta, so, sa* dans l'exemplification, qui, du point de vue syntactique, « soient ionctz à leur nō en arriere, comme *signormo, signorto, signorso : mogliema, moglieta, mogliesa* (Saulnier 1608, 26).

4.3.3 Le pronom relatif

Saulnier présente les formes du pronom relatif variable des deux genres et nombres masculins (it. *il quale*, fr. lequel) et féminins (it. *laquale*, fr. laquelle) dans un schéma des six cas latins (cf. Saulnier 26-27). À part ces listes, Saulnier ne fait aucune remarque en langue descriptive dans la catégorie de ce pronom. Mais il mentionne un deuxième type d'un relatif, qui est invariable, dans le chapitre portant sur les *pronomes démonstratifs et interrogatifs*. Il est question des formes it. *chi* et *che* (cf. Saulnier 1608, 29-30 et 4.3.4 de cette introduction).

4.3.4 Les pronoms démonstratifs et interrogatifs

Dans un paragraphe intitulé « De plusieurs pronoms tant démonstratifs qu'autres » (Saulnier 1608, 28-30), Saulnier présente d'abord une liste de pronoms démonstratifs masculins et puis féminins, dont les premiers quatre (it. *quello, egli, colui* et *esso* au singulier, *quelli, eglino, coloro* et *eſi* au pluriel) signifient fr. *il* et *celuy* au singulier et fr. *ils* et *ceux* au pluriel. Dans une liste supplémentaire, Saulnier ajoute les formes it. *questo, costui, cotesto* au singulier, qui signifient tous fr. 'cestuy' en français (cf. Saulnier 1608, 28). Au pluriel, les formes correspondantes sont it. *questi, costoro, cotesti*, fr. 'ceux-là'²⁴ (cf. Saulnier 1608, 28). Cette liste est enrichie d'autres formes du pronom démonstratif, parmi lesquelles se trouve la forme it. *alcuno*, fr. aucun. À l'époque, la sémantique de la forme fr. 'aucun' n'était pas la même qu'aujourd'hui : Contrairement à l'usage moderne, fr. 'aucun' garda un sens positif jusqu'au XVIII^e siècle; en outre, fr. 'aucunement' signifia 'en quelque façon' à l'époque (cf. Huchon 2002, 190).

²⁴ Quant à la grande variation des adjectifs et pronoms démonstratifs italiens sous un angle de vue diachronique, cf. Patota 2007, 148-151. Brunot/ Bruneau (cf. 1937, 357) notent que « Cetui-ci, cetui-là, cette-ci, cette-là. – Ces formes faisaient double emploi avec celui-ci, celui-là, celle-ci, celle-là. Elles disparaissent progressivement [...] ». En français, le système ternaire, ayant de base les pronoms *hīc, īste* et *īlle*, fut abandonné lors de la transition à l'ancien français, parce que le paradigme de *hīc* s'était déjà supprimé (cf. Klump 2007, 201-202).



En ce qui concerne la forme it. *cio*, fr. cela ou ce, Saulnier se limite à la constatation qu'il n'y « a point de genres ny de nombres, mais seulement se met pour & au lieu d'une chose devant dicte ou qui est sous entendu » (Saulnier 1608, 28-29). Puis, après une liste des formes féminines, Saulnier reconnaît que it. *chi* et *che*²⁵ « sont pronoms interrogatifs & valent quelquefois autant que le relatif & antécédent ensemble, comme pour exemple, *non sò chi lo farebbe*, ou on voit que, *chi*, est pour, *la persona laquale* » (Saulnier 1608, 29-30). C'est un des rares passages où l'exemplification est réduite à la langue italienne. Au-delà du genre masculin et féminin Saulnier n'évoque pas de formes neutres dans les deux langues.

4.4 Le système verbal

C'était Antonio de Nebrija qui, dans la *Gramatica de la lengua castellana* (1492), mit déjà en relief la difficulté de présenter les formes du verbe dans les grammaires des langues diverses :

La maior dificultad dlã grãmatica, no solamẽte castellana mas aun griega y latina y de otro cualquier lãguaje q se oviessa de reduzir en artificio. esta en la cõjugaciõ dl verbo: y en como se podra traer por todos los modos tiempos numeros y personas (Nebrija 1492/1946, 124).

A cause de cette difficulté, les paradigmes verbaux que les étudiants connaissaient de la grammaire latine furent aussi utilisés dans les premières grammaires vulgaires (cf. Kukenheim 1974, 137-138), de sorte que, en cas de divergences, la distance croissante entre la tradition latine et les langues vernaculaires devenait visible (cf. Kukenheim 1974, 134-135).

Dans *L'Escole françoise et italienne* (1608), le verbe est décrit comme

une parole, laquelle signifie, faire ou éduer quelque chose, comme voir ou estre veu. [sic] *veder o esser veduto*, mais pour les mieux entendre & cognoistre, il faut les diuiser par coniugaisons [sic] modes, tẽps, nõbres & personnes (Saulnier 1608, 30).

En ce qui concerne **le nombre des conjugaisons**, Saulnier mentionne que « Les coniugaisons sont quatre²⁶, & se distinguẽt les vnes des autres par l'accent qu'elles ont en leur

²⁵ Ce sont des formes invariables du pronom relatif. D'après Patota (cf. 2007, 151), « l'italiano ha due tipi di pronome relativo : uno variabile (*il quale, la quale, i quali, le quali*) e uno invariabile (*che / cui*). »

²⁶ Tandis que le latin avait quatre conjugaisons verbales, suivant les quatre désinences de l'infinitif lat. -ĀRE, -ĒRE, -ĪRE et -ĪRE, l'italien moderne n'a que trois conjugaisons verbales, « anch'esse distinguibi-

infinitif, ainsi qu'en la langue Latine, exemple, *amare, vedere, & vdire, leggere* » (Saulnier 1608, 30).

Dans *L'Escole françoise et italienne*, Saulnier prend pour base **cinq modes** pour le système verbal (*indicatif, impératif, optatif, conionctif* et *infinitif*, cf. 1608, 31), mais sans donner une définition fonctionnelle d'entre-elles :

Les modes ou formes de parler sont cinq, à sçavoir, indicatif, comme, *io, [sic] amo* : impératif comme, *ami tu. [sic] optatif*²⁷, comme *iddio voglia che io ami* ; conionctif²⁸ comme *benche io amaßi* : infinitif comme *amare* [...] (Saulnier 1608, 31).

En ce qui concerne **les temps**, Saulnier déclare que

les temps sont cinq aussi, à sçavoir le present, cõme *io, amo* [sic], i'aime : l'Imparfait comme *io amauro*, i'aimois : le preterit²⁹, comme *amai* [sic], i'aimai, ou *io ho amato*, i'ay aimée : le plus que parfait, comme *io haueuo amato*, i'auois aimé : le futur, comme *io amero*, i'aimeray (Saulnier 1608, 31).

Il postule **deux nombres de la langue italienne**, « le singulier cõme *io amo* : i'aime & le pluriel comme *noi amiamo*, nous aimons » [sic] (Saulnier 1608, 31). De plus, il y a **trois personnes** dans la langue italienne,

li in base all'uscita dell'infinito. *-are* (prima coniugazione), *-ere* (seconda coniugazione), *-ire* (terza coniugazione) » (Patota 2007, 154).

²⁷ Au début du XVII^e siècle, l'incertitude concernant les formes verbales conditionnelles dans les schémas de conjugaison française était énorme : La valeur et la position du *conditionnel* – dont les formes correspondaient formellement à l'*imparfait du subjonctif* latin – dans le secteur de l'*optatif* ou du *subjonctif* furent considérées différemment par les grammairiens (cf. Kukenheim 1974, 132 et 137). La raison pour cela est le fait que le latin ne possédait pas de conditionnel et que c'était une innovation des langues romanes. Le conditionnel, provenant d'une périphrase du latin vulgaire, se base sur l'infinitif et une voix du verbe lat. HABĒRE (cf. Patota 2007, 166). Saulnier, pour sa part, présente un « *Temps indefini* » (dont les formes correspondent aux formes du « Conditionnel présent » d'aujourd'hui), avec les formes it. *io sarei, tu saresti, egli sarebbe, noi sarremmo, voi sareste, eglino sarebbono* et fr. *ie serois, tu serois, il seroit, nous serions, vous seriez* [sic], *ils seroient*, au milieu des formes de l'*Optatif imparfait* et de celles du *parfait* (cf. Saulnier 1608, 43-44).

²⁸ Selon Saulnier (1608, 45), le *conionctif* est toujours « semblable à l'*optatif* en tous ses temps & personnes hormis le futur [...], & ne faut que changer (*iddio voglia*) en, *benche, ancorache, vedutoche* » [sic] [...]. Il précise qu'« [...] il n'y a point de différence de ce conionctif à l'*optatif*, siñ qu'il faut changer (*iddio voglia*) à ces particules *benche, si, conciosia cosa che* [...], & ainsi mettant vne de ces conionctions à tous les temps & personnes, comme, *quando io hauero hauuto*, quand i'auray eu » (Saulnier 1608, 37).

²⁹ Sous la seule dénomination du « *preterit* », Saulnier présente d'abord deux aspects différents du passé : la forme synthétique appelée « *passé simple* » aujourd'hui et celle qui est analytique, appelée « *passé composé* » de nos jours. Plus tard dans sa grammaire, Saulnier se sert des dénominations « *premier preterit* » (cf. Saulnier 1608, 33 et 40) pour les formes françaises du *passé simple* et celles du *passato remoto* en italien, et de l'autre côté, de « *second preterit parfait* » (cf. Saulnier 1608, 33) et « *second preterit* » (cf. Saulnier 1608, 40) pour les formes françaises du *passé composé* et du *passato prossimo* en italien. Mais pour ne pas rompre le cadre de cette introduction, on ne va plus en détail à ce sujet ici.



celle qui parle comme *io amo*, celle a [sic] qui on parle, comme *tu amai* : la troi-siesme est celle de laquelle on parle cōme *egli ama* [sic] il aime (Saulnier 1608, 31).

Au surplus, Saulnier fait une remarque sur la formation des **verbes actifs et passifs** en français et en italien :

[...] la langue Italiène à [sic] cela en cōmun avec nostre françoise qu'elle s'aide pour coniuguer tous les verbes actifs, du verbe *hauere* : auoir : & tous ses passifs, du verbe, *essere*, estre [...] (Saulnier 1608, 31-32).

4.5 L'adverbe

Dans son manuel, Jean Saulnier introduit l'adverbe comme « *Reigle cinquiesme* » après la présentation du Verbe. Il définit cette partie d'oraison de la manière suivante :

L'Aduerbe est vne autre partie laquelle ne sert que pour augmenter ou diminuer la signification du verbe³⁰ ou de l'adiectif, auquel elle sera ioincte, ou bien pour demonstrer le temps & le lieu auquel quelque chose aura esté faite comme sont ces suiuanes (Saulnier 1608, 46).

Dans une liste qui suit cette définition, Saulnier présente d'abord des formes italiennes qu'il traduit vers le français. Commenant par des formes régulières en it. *-mente*/ fr. *-ment*³¹ dans les deux langues (p. ex. it. *certamente*/ fr. *certainement*), il progresse par des formes irrégulières qui avaient subi des changements morphologiques au cours du temps (p.ex. it. *bene*/fr. *bien*, it. *male*/ fr. *mal*, cf. Saulnier 1608, 46-47). Dû aux explications très limitées en langue descriptive, Saulnier ne mentionne pas de division des souscatégories adverbiales dans le petit chapitre portant sur cette partie d'oraison. C'est la raison pourquoi d'un côté, Saulnier ne semble pas attribuer une grande importance à cette partie d'oraison et, de l'autre côté, c'est peut-être aussi un indicateur pour le commencement du purisme de la langue française, initiée au début du XVII^e siècle par *François de Malherbe* (1555-1628), qui était le poète à la cour d'Henri IV depuis l'année 1605, et qui était en faveur de la politique de l'État, mais rejetait l'humanisme³². En considérant l'usage des

³⁰ La définition de l'adverbe comme catégorie qui modifie le verbe remonte à Dionysios Thrax et est adaptée par les grammairiens latins comme par exemple Donat, mais aussi par Nebrija (cf. Obernesser 2000, 188, et Ramajo Caño 1987, 185).

³¹ Ces formes proviennent des adjectifs féminins suivis par lat. *-mente*, l'ablatif de lat. *mens* (cf. D'Achille 2004, 102).

³² Cf. Winkelmann 1990, 339 et Schroeder 1997, 44. La discorde de Malherbe avec l'abbé Desportes en l'année 1605 est considérée comme tournant dans l'histoire de la langue française : Malherbe dit à son hôte que son *potage* était meilleur que sa traduction des *Psaumes* (cf. Kukenheim 1966, 31-32).

archaïsmes, des néologismes, les régionalismes des termes spéciaux une violation du « sermo purus et dilucidus », il avançait la fixation de la norme du bon usage conformément à la rhétorique classique (cf. Berschin/Felixberger/Goebel²2008, 229)³³.

4.6 Le participe

Avant de donner une exemplification des formes italiennes et françaises sous forme de liste, Saulnier définit d'une manière fonctionnelle la partie d'oraison du *participe* en tant que « *Reigle sixiesme* »:

Le participe est ainsi appellé pour autant qu'il procede du nom & du verbe : du nom, à cause qu'il se decline comme luy : & du verbe à raison qu'il ha [sic] la mesme signification, ainsi qu'il est monstré en ces suiivants (Saulnier 1608, 48).

D'après Saulnier, les formes du participe se basent sur les formes de l'infinitif d'un verbe. Elles ont la fonction d'ajouter ou diminuer quelque chose (« adioustât ou diminuant quelque chose », Saulnier 1608, 49). Mais, comme dans le chapitre sur l'adverbe (cf. 4.5), Saulnier ne va pas plus en détail à ce sujet – pour les mêmes raisons.

4.7 La préposition

En tant que « *Reigle septiesme* », Saulnier présente la préposition, une partie du discours invariable « qui ne se decline ny coniugue point » (Saulnier 1608, 49). D'après Saulnier, la fonction de la préposition est de se mettre devant les noms « pour les demōstrer en quelque cas avec leur article [...] » (Saulnier 1608, 49). A cette brève introduction, Saulnier ajoute une liste exemplaire de prépositions pour les deux langues, se limitant à de telles prépositions dont « on se sert le plus souuent » comme it. *allato/appresso/accanto*, fr. *aupres*, it. *adosso/ sopra/su*, fr. *dessus ou sus* et d'autres (cf. Saulnier 1608, 49-51). Le chapitre portant sur la préposition est aussi bref. On peut y donner les mêmes explications que dans les chapitres portant sur l'adverbe (cf. 4.5) et la préposition (cf. 4.6).

4.8 La conjonction et l'interjection

La conjonction et l'interjection sont présentées comme les 8^e et 9^e parties d'oraison. Elles sont situées à la fin de l'exposé de Saulnier sur les parties d'oraison. La raison pour cela est le fait qu'elles « ne sont pas de si grande importance que les susdictes [...] » (Saulnier

³³ Pour aller plus en détail sur cette époque, cf. Seilheimer 2012, 135-138.



1608, 51). C'est pourquoi l'auteur ne va pas en détail dans ce domaine, mais se limite à des explications syntaxiques ou fonctionnelles. D'après l'auteur, une conjonction se met syntaxiquement entre deux noms ou entre deux verbes, comme *it. Dio & huomo [sic], sono è saranno* (Saulnier 1608, 52). En ce qui concerne l'interjection, Saulnier renvoie à la fonction de cette partie d'oraison, qui « n'est que pour faire paroistre quelque facherie ou resiouissance qui est conçuë en nostre ame » (ibid.). Ici aussi, on peut donner les mêmes explications pour la limitation non seulement de la théorie, mais aussi de l'exemplification que dans les chapitres précédents sur l'adverbe (cf. 4.5), le participe (cf. 4.6) et la préposition (cf. 4.7). En somme, ces parties de l'oraison ne sont pas considérées d'être « importantes » comme par exemple l'article, le nom et le verbe, auxquelles il donne plus d'espace dans sa petite grammaire.

5. Résumé

L'Escole françoise et italienne (1608) de Jean Saulnier, une grammaire pédagogique du début du XVII^e siècle, était destinée à l'apprentissage rapide de la langue italienne des Français du XVII^e siècle. Elle se caractérise par des exposés théoriques limités en langue descriptive française ainsi que par une exemplification bilingue, la plupart du temps contrastive. Dû à la concurrence de la *Grammaire espagnolle* de César Oudin, la réception de cette petite grammaire de Saulnier était pauvre à l'époque, comme c'était le cas avec deux autres grammaires du même auteur, *L'Introduction en la langue espagnolle* (1608) et la *Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624). C'est la raison pourquoi les ouvrages de Saulnier sont tombés à l'oubli pour environ 400 ans. *L'Escole françoise et italienne*, qui revit le jour en l'année 2014, est quasi inconnue de nos jours. Dès lors, dans cette introduction, les parties de l'oraison de *L'Escole françoise et italienne* furent l'objet d'analyse. Les résultats sont les suivants :

Saulnier mit pour base neuf parties d'oraison dans sa grammaire. Pour lui, **l'article** est une partie indépendante, ce qui montre que l'auteur ne suit plus la tradition latine avec les huit parties d'oraison traditionnelles, sans article. Dans le domaine du **nom**, Saulnier prend pour base les six cas de la déclinaison latine pour la flexion italienne. Contrairement à la langue latine, il n'évoque pas de forme neutre – ni dans le domaine du nom, ni du pronom [...]. En ce qui concerne le **pronom**, la structure pronominale ne ressemble pas du tout à celui que nous connaissons de nos jours : D'abord, dans une catégorie qui, à l'époque, était nommée de « **pronoms primitifs* », Saulnier présente des formes de la première et deuxième personne que nous appelons « *pronom personnel* » aujourd'hui, mais sans leur donner une dénomination propre. Dans la même catégorie des pronoms, il

mentionne un pronom réflexif dans le domaine de la troisième personne. Une deuxième catégorie pronominale de Saulnier est celle des *pronoms deriuatifs*, une catégorie dérivant des *pronoms primitifs* et qui, de nos jours, sont des formes de caractère possessif. Dans le cadre du *pronom relatif*, Saulnier montre des formes pronominales variables dans un schéma de six cas latins. De plus, l'auteur français présente aussi une forme pronominale du relatif invariable, mais il le fait seulement dans le chapitre portant sur les *pronoms demōstratifs et interrogatifs*, deux autres catégories pronominales présentées dans un même chapitre. Dans ce même chapitre, les formes démonstratives varient parfois de la déixis connue de nos jours, et souvent, on y trouve des formes qui n'existent plus de nos jours, ou qui changeaient de sens, comme il est le cas de fr. *aucun*. De là, on peut constater que le système pronominal n'avait pas encore fini son développement jusqu'à l'état moderne. Ce qui manque dans ce chapitre, c'est une délimitation exacte des formes pronominales évoquées, soit au caractère démonstratif, interrogatif et relatif. Ensuite, dans le domaine du **verbe**, en gardant les quatre conjugaisons de la langue latine pour l'italien, Saulnier reste très proche de la tradition latine. En ce qui concerne les formes du Conditionnel, il ne leur consacre pas un chapitre propre, mais il intègre les formes d'un Conditionnel présent d'aujourd'hui entre les formes de l'*Optatif imparfait* et de celles du *parfait* et les nomme « *Temps indefini* ». De plus, dans le domaine du verbe, on observe aussi que Saulnier présente d'abord deux aspects différents du passé sous la seule dénomination du « *preterit* » ; il en est question de la forme synthétique du *passé simple* d'aujourd'hui et de la forme analytique du *passé composé* de nos jours. Plus tard dans sa grammaire, l'auteur se sert de la notion « *premier preterit* » pour distinguer les formes françaises et italiennes du *passé simple* et du *passato remoto*, et celles du « *second preterit parfait* » et « *second preterit* » pour les formes correspondantes du *passé composé* et du *passato prossimo*. Vers la fin de sa grammaire, Saulnier présente les autres parties de l'oraison qui suivent – l'adverbe, le participe, la préposition, la conjonction et l'interjection. Il les traite toutes en bref, comme en passant, ce qui évoque que ce sont celles qui, selon lui, « [...] ne sont point tant nécessaires à retenir que les autres » (1608, 8, D E)). Ceux qu'il présente avec un peu plus d'ampleur, ce sont le nom, le pronom et le verbe.

Bien que la petite grammaire de Jean Saulnier, *L'Escole françoise et italienne*, soit une grammaire très réduite dans sa théorie et son exemplification, c'est un document historique qui nous montre non seulement certains aspects synchroniques de la langue française et italienne au début du XVII^e siècle, mais nous donne aussi une idée du développement linguistique en France au tournant de la Renaissance au siècle puriste du XVII^e siècle. Le but de cette introduction est de donner une vue d'ensemble des points princi-



paux de la grammaire de Saulnier aux lecteurs modernes. Avec elle comme point de départ, les linguistes contemporains auront la possibilité de se faire une idée de la structure et de la conception du manuel d'apprentissage d'italien de Saulnier et dès lors, d'examiner de plus près certains aspects de cette petite grammaire – soit sous un angle de vue diachronique ou synchronique.

Bibliographie

Berschin, Helmut/ Felixberger, Josef/ Goebel, Hans (1978, ²2008): *Französische Sprachgeschichte*. Lateinische Basis, interne und externe Geschichte, sprachliche Gliederung Frankreichs. Mit einer Einführung in die historischen Sprachwissenschaft. München: Hueber.

Brunot, Ferdinand & Bruneau, Charles (1937) : *Précis de Grammaire Historique de la Langue Française*. Paris: Masson et Cie.

Cauchie, Antoine [Caucius] (1586/2001): *Grammaire française*. Texte latin original. Traduction et notes de Colette Demaizière. Ed. Colette Demaizière. Paris: Honore Champion Editeur.

Collet Sedola, Sabina (1991) : « L'étude de l'espagnol en France à l'époque d'Anne d'Autriche », in : Mazouer, Charles (éd.), *L'âge d'or de l'influence espagnole. La France et l'Espagne à l'époque d'Anne d'Autriche, 1615-1666*. Acte du 20^e colloque du C.H.R. 17, Bordeaux, 25-28 janvier 1990. Mont-de-Marsan: Ed. Interuniversitaires, 39-51.

Collet Sedola, Sabina (1994) : « La didactique de l'espagnol en France (2^e partie du XVII^e siècle) », in: Stolidi, Jeanine (éd.), *Recherches en linguistique hispanique: actes du V^e colloque de linguistique hispanique d'Aix-en-Provence, 20 et 21 Mars 1992*. Aix-en-Provence: Publications de l'Université de Provence, 25-39.

Collet Sedola, Sabina (1997) : « Jean Saulnier, un rival peu connu de César Oudin », in: Giraud, Yves: *Contacts culturels et échanges linguistiques au XVII^e siècle en France. Actes du 3^e colloque du Centre International de Rencontres sur le XVII^e siècle*. Université de Fribourg (Suisse) 1996. Paris/ Seattle/ Tübingen: Papers on French Seventeenth Century Literature.

D'Achille, Paolo (²2004) : *Breve grammatica storica dell'italiano*. Roma: Carocci.

Donat (Donatus, Aelius) (IV^e s. apr. J.-C./1864) : « Donati de partibus orationis ars minor » [Ars minor], in: Henrici Keilii: *Grammatici latini*. Lipsiae: In aedibus B.G. Teubneri, 355-366.

Esteba Ramos, Diana (2006) : « La enseñanza del español en el siglo de oro : Algunas consideraciones en torno al léxico », in: *Interlingüística* 16, 2006, 1-9.

Grevisse, Maurice & Goose, André (¹⁴2008) : *le bon usage*. Bruxelles: De Boeck & Larcier.

Estienne, Robert (1569): *Traicté de la grâmaire françoise avec le grec ... Avec une préface remontrant quelque partie du desordre et abus qui se commet aujourdhuy en l'usage de la langue françoise*. Paris. Rob. Estienne.

Huchon, Mireille (2002) : *Histoire de la langue française*. Paris: Librairie générale française.

Klump, Andre (2007) : *Trajektorien des linguistischen Wandels. Zum Phänomen der Grammatikalisierung im Französischen*. Stuttgart: Ibidem.

Kukenheim, Louis ([1932] 1974) : *Contributions à l'histoire de la grammaire italienne, espagnole et française à l'époque de la Renaissance*. Amsterdam: Universiteit van Amsterdam. (Reed. Utrecht: H & S Publishers, 1974).

Kukenheim, Louis (1966): *Esquisse historique de la linguistique française et de ses rapports avec la linguistique générale (Des origines à 1800. Préhistoire de la linguistique-logicisme)*. Leiden: Universitaire Pers.

Lépinette, Brigitte (2000) : « A propos de deux grammaires pour l'enseignement de l'espagnol aux Français: Oudin 1597 et Charpentier 1597 », in: Bagola, Beatrice (éd.): *La lingüística española en la época de los descubrimientos. Actas del Coloquio en honor del profesor Hans-Josef Niederehe, Tréveris 16 a 17 de junio de 1997*. Hamburg: Buske, 107-120.

Lépinette, Brigitte (2001) : *El francés y el español en contraste y en contacto (Siglos XV-XVII). Estudios de historiografía lingüística. Lexicografía. Gramática. Traducción*. Valencia: Universitat de València.

Martin, Henri-Jean (1969) : *Livre, pouvoir et société à Paris au XVII^e siècle (1598-1701)*. 2 vols., Paris.

Medina Montero, José Francisco (2011) : *El español como segunda lengua en los siglos 16. y 17. : los sistemas de clases de palabras, el artículo, el nombre y el pronombre*. Roma : Aracne.



Meigret, Louis (1550/1970) : *Le Tretté de la Grammere françoëze*. Ed. et avec une introduction par Wendelin Foerster. Genève: Slatkine Reprints, 1888.

Miranda, Giovanni (1566; 1569/1998) : *Osservationi della lingva castigliana. Vinegia, Gabr. Giolito de' Ferrari*. Nueva edición provista de una introducción a base de la reimpresión de 1569 por Juan M. Lope Blanch. México: Universidad Nacional Autónoma de México.

Morel-Fatio, Alfred (1900) : *Ambrosio de Salazar et l'étude de l'espagnol en France sous Louis XIII*. Paris/ Toulouse: Picard et Fils.

Mormile, Mario (1989) : *L'italiano in Francia. Il francese in Italia. Storia critica delle opere grammaticali francesi in Italia et italiane in Francia dal Rinascimento al primo Ottocento*. Turin.

Nebrija, Antonio de (1492/1946): *Gramática castellana*. Editado por Galindo Romero, Pascual/Ortiz Muñoz, Luis. Madrid: Gráficas reunidas. Edición de la Junta Centenario.

Obernesser, Alkinoi (2000): *Spanische Grammatikographie im 17. Jahrhundert: der Arte de la lengua española castellana von Gonzalo Correas*. Bonner Romanistische Arbeiten. Band 71. Frankfurt am Main: Peter Lang.

Oudin, César (1597, ²1604 et al.): *Grammaire et observations de la langue Espagnolle recueillies & mises en François*. Paris: Marc Orry.

Palau y Dulcet, Antonio (²1968): *Manual del librero hispano-americano: bibliogr. general española e hispano-americana desde la invención de la imprenta hasta nuestros tiempos con el valor comercial de los impresos descritos*. 2^a edición, revisada. Barcelona: Librería Palau.

Palsgrave, John (1530): *Lesclarcissement de la langue françoïse*. Genève: Slatkine Reprints, 1972.

Patota, Giuseppe (2007) : *Nuovi lineamenti di grammatica storica dell'italiano*. Bologna : Mulino.

Piron, Sophie (2008): « La grammaire française au XVI^e siècle », in: *Correspondance*, Vol. 13, n^o 4, Avril 2008. Montréal: Centre collégial de développement de matériel didactique. <http://www.ccdmd.qc.ca/correspo/Corr13-4/Histoire.html>, 03.10.2014, 1.

Radtke, Edgar (1991) : « Französische und italienische Gebrauchsgrammatiken des 17. Jahrhunderts“, in: Dahmen, Wolfgang: *Zur Geschichte der Grammatiken romanischer Sprachen*. Tübingen: Narr, 95-110.

Rickard, Peter (1968) : *La langue française au seizième siècle*. Cambridge: Cambridge University Press.

Ramajo Caño, Antonio (1987): *Las gramáticas de la lengua castellana desde Nebrija a Correas*. Salamanca: Universidad de Salamanca.

Sáez Rivera, Daniel M. (2009) : « Tres gramáticas olvidadas para enseñar español a italianos: Fabre (1626), Perles y Campos (1689) y Chirchmair (1709) », in: *Cuadernos de Filología Italiana*. Madrid: Universidad Complutense, vol. 16, 81-105.

Sahlin, Mille Gunvor (1928) : *César Chesneau du Marsais et son rôle dans l'évolution de la Grammaire générale*. Thèse Upsal.

Sánchez Regueira, Isolina (1981) : « La Grammaire Espagnolle de C. Oudin: Formas y funciones del español en el cruce de los siglos XVI y XVII », *Verba* 8, 113-169.

Saulnier, Jean (1608): *L'Escole françoise et italienne en laquelle on peut facilement apprendre [sic] à correctement écrire, prononcer et parler italien/ faicte et composée par J. Saulnier, professeur d'icelle langue*. Paris: Millot.

Saulnier, Jean (1608a): *Introduction en la langue espagnolle par le moyen de la françoise: fort utile et necessaire pour...Plus des colloques ou dialogues fort familiares por les studieux par Jean Saulnier, Licencié es Arts en l'Université de Paris* [Coloquios familiares muy conuenientes y prouechosos para qualquiera qualidad de personas deseosas de saber hablar y escribir la lengua Española. / Colloques familiares tres-propres & proffitables pour toute sorte de personnes desireuses de sçauoir parler & escrire la langue Espagnolle]. Paris: Iean Millot.

Saulnier, Jean (1608b): *Discours facetieux et tres-recreatifs, pour oster des esprits d'un chacun tout ennuy et inquietude*. Recueillis de plusieurs autheurs, tant Francois qu'italiens. Paris: Millot.

Saulnier, Jean (1608c): *Les sentences memorables dv Sievr Pedro de Montealto poëte espagnol*. Paris: François Iacquin.

Saulnier, Jean (1608d): *Epitome molto facile per imparare e saper ragionare da tutte le arti e scienze tan utili co [sic] un picciolo [sic] trattato della fisionomia di ciascuno/ fatto e composto per Giovanni Saulniero, lizenato nelle arti nell universita di Parigi*. Paris: Millot.

Saulnier, Jean (1618): *Cosmologie du monde, tant celeste que terrestre. Divisée en trois traictez, dont le premier est de l'astronomie & sphere. Le second, de la geographie, ou description de la terre. Le troisieme est du compost & kalendrier, traictant des divers*



temps, années, cycle solaire & lunaire, nombre d'or, epactes, indiction romaine, & autres singularitez. Par J. Saulnier. Paris: Michel Daniel.

Saulnier, Jean (1619, ²1621, ³1669): *Los memorables dichos y sentencias de varios filósofos y oradores, mayormente del poeta Pedro Altamonte, con algunas canciones de enamorados, cortesanos y cortesanas.* Paris: Miguel Daniel.

Saulnier, Jean (1623): *Le vray moyen de se maintenir longuement en santé.* Paris.

Saulnier, Jean (1624, ²1635, ³1636): *Nouvelle grammaire italienne et espagnole déclarée par notre langue françoise. Par le moyen de laquelle on pourra aisément et en peu de temps apprendre lesdites Langues selon leur prononciation et orthographe [sic].* Paris: Corrozet.

Saulnier, Jean (1631, ²1632, ³1633, ⁴1636b, ⁵1646): *Le Tableau des veritez chrestiennes, contenant les resolutions de plusieurs belles questions theologiques et morales, traduit de l'italien du R. P. [reverend Père] Ange Delly,... par Me J. Saulnier,....* Paris: Corrozet.

Seilheimer, Andrea (2008): « Die *Nouvelle Grammaire italienne et espagnole* (1636) von Jean Saulnier und die *Grammaire et observations de la langue espagnolle* (²1604) von César Oudin – eine vergleichende Analyse zweier französischsprachiger Renaissance-grammatiken ». Mémoire non publié. Mainz: Universität.

Seilheimer, Andrea (2012): *Das grammatikographische Werk Jean Saulniers – französischsprachige Terminologie und Sprachbetrachtung in der Introduction en la langue espagnolle (1608) und in der Nouvelle Grammaire italienne et espagnole (1624).* Tesis doctoral. Stuttgart: ibidem.

Seilheimer, Andrea (2012a): « Formale und wortartenspezifische Charakteristika der *Introduction en la langue espagnolle* (1608) und der *Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624) », in: Kramer, Johannes/ Klump, Andre (edd.): *Romanistik in Geschichte und Gegenwart*. 18,1. Hamburg: Buske.

Seilheimer, Andrea (2014): « Características formales, particularidades de las partes de la oración y características comunes con gramáticas influyentes en la *Introduction en la langue espagnolle* (1608) y en la *Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624) de Jean Saulnier/ Formal characteristics, distinctive features of the parts of the speech and common traits with influential grammars on Jean Saulnier's *Introduction en la langue espagnolle* (1608) and *Nouvelle grammaire italienne et espagnole* (1624) », RAHL VI, 2. Buenos Aires: Universidad, 181-206.

Serianni, Luca (1998) : *Lezioni di grammatica storica italiana.* Roma : Bulzoni.



Thrax, Dionysios (100 av. J.C.): *Technē grammatikē*. [*Dionysii Thracis Ars Grammatica; qualem exemplaria vetustissima exhibent subscriptis discrepantiis et testimoniis quae in codicibus recentioribus scholiis erotematis apud alios scriptores interpretem atheniensem reperiuntur.*] Ed. Gustavus Uhlig. Leipzig: Teubner, 1883.

Winkelmann, Otto (1990): « Französisch: Sprachnormierung und Standardsprache. Norme et standard », in: Holtus, Günter/Metzeltin, Michael/Schmitt, Christian (Hrsg.): *Lexikon der Romanistischen Linguistik (LRL)*. V, 1: Französisch. Tübingen: Niemeyer, 334-353.





AL DISCIPLINEVOLE
LETTORE.

VEDendo gli antichi breuissima esser la vita nostra : immaginaronosi di voler allungarla, ma à questo non trouando modo bastante : alcuni s'affaticarono tanto che potero di far alzare tempj, archi, coloßi, sepolcri, piramidi, & altre cose Di [sic] marmo o bronzo: accio di lasciar dopo la loro morte vn ricordo nei cuori di quelli iquai le mirarebbono. Gl'altri [sic] come piu sauÿ, s'auisarono di ridurre in scritto le virtù, è lodi di coloro che ancora viuendo sene erano piu degni è notabili mostrato, ben sapendo le lettere non esser alle corruttioni è mutationi del tempo soggette, secondo questo detto di vn Poeta. [3, A ij]

Quanto le selue, il cielo stelle,
gli stagni acque
Portranno : viuera tanto quel che
riferianno le Muse.

Questo considerando io, non consigliarti ma suadere ho ben voluto (amico Lettore) di renderti virtuoso, primamente per le lettere forestiere, come essendo quelle nel succo dellequali si puote meglio ingustarsi il faticoso camino della virtu che in nessuno altro, noi veggiamo i forestieri venire in Francia per imparar la nostra lingua, accio che sapendolla, quelli ne cauino cio che è di migliore è per questo modo auanzino i Francesi nella diuersità dè linguaggj. questo [sic] è che douerebbe escitarni da far il medesimo Imparando le loro e da nõ contētarni da quella laqual nasce con noi. Però supplicoti di hauere grata questa piccola scuola ouero intrata nella lingua Italiana.

L'vua primo è amara al gusto ma dipoi maturata s'indolcisce. (4)



AV DOCILE
LECTEUR.

LES anciens voiant nostre vie estre si briefue, s'imaginerent de la vouloir prolonger : mais ne trouuant moien suffisant à ce faire, les vns se peinerent tant qu'ils peurent de faire eriger des temples, arcs, colosses, sepulchres, piramides & autres choses de marbre ou brōze, à fin de laisser apres leur mort, vne memoire au cœur de ceux qui les contēple-roiēt. les [sic] autres cōme plus sages, s'aduiserēt de mettre par escrit les vertus & loüanges de ceux qui durant leur vie s'en estoient monstrez plus dignes & notables, sçachant bien les lettres n'estre subiettes aux corruptions ny mutations du tēps selon mesme ce dire d'un Poëte.

*Quem referent Musa, viuent dum robora
telus,
Dum coelum stellas, dum vehet amnis aquas.*

Ce que considerant donc, i'ay bien [5, A iij] voulu, non te cōseiller mais suader (Amy Lecteur) de te rendre verrueux, par les lettres estrangeres, comme estant celles au suc desquelles on peut mieux se mettre en goust le penible chemin de la vertu, qu'en nul autre qui soit. Nous voyons les estrangers venir en France pour apprendre nostre langue, afin que la sçachant, ils en tirent ce qui est de meilleur, & surpassent par ce moyen les François en la diuersité des langages. C'est ce qui nous deburoit exciter à faire le mesme en apprenant les leurs, & de ne nous contenter de celle qui naist avec nous, Et partant ie te supplie d'auoir agreable ceste petite escole ou entree en la lague [sic] Italienne.

*Vna primo est amara gustatu, sed maturata
dulcebit. [6]*



ADVERTISSEMENT.

IL conuient premierement sçauoir, que la lãgue Italienne a beaucoup d'affinité avec la Latine, & avec nostre Françoisse : c'est pourquoy ie m'asseure que ceux là qui en ont l'intelligence, pourront facilement & en peu de temps, apprendre ceste langue Italienne : Mais pour autant que la prononciation en est dissemblable, & aussi la declinaison des noms & coniugaisons des verbes & quelques autres parties du parler, que les Grammairiens appellent (parties d'Oraison :) I'ay bien voulu en ceste escole en parler, & mettre en escript ce que seu- [7, A iij] lement il faut retenir par cœur, ou en la mémoire, à fin de s'en pouuoir seruir.

Avtre aduertissement.

TOut le langage Italien a cela de plus avec le François qu'avec le Latin, qu'il consiste de neuf parties, c'est à dire qu'on ne sçauroit parler François ny Italien qu'il n'y ait toujours qu'elqu'vne d'icelles parties, que l'on appelle selõ le Latin, article, nom, pronom, verbe, aduerbe, participe, preposition, conionction, interiection : mais d'autãt que plusieurs d'icelles parties, ne sont point tant necessaires à retenir que les autres : Ie les toucheray seulement en passant, & m'arresteray seulemẽt à celles qui sont de plus grande importance, comme est l'article. [8, D E]



DE L'ARTICLE

Reigle premiere.

Ce n'est autre chose (*article*) qu'une diction laquelle sert pour denoter en quel cas est le nō qu'elle precede, comme, le pere, la mere, *il padre, la madre*. Et faut retenir, que l'article François (*le*) se change tousiours en l'Italien, *il* ou *lo* : & (*la*) est de mesme en Italien : comme nous verrons en leur declinaison, & premierement de (*il*)

	Singulier.		Plurier.	
No.	<i>il</i>	<i>le</i>	<i>i</i>	<i>les</i>
Ge.	<i>del</i>	<i>du</i>	<i>dè ou dei</i>	<i>des</i>
Da.	<i>al</i>	<i>au</i>	<i>a, ou ai</i>	<i>aux</i>
Ac.	<i>il</i>	<i>le</i>	<i>i</i>	<i>les</i>
Vo.	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>
Ab.	<i>Dal</i> [sic]	<i>du</i>	<i>da ou dai</i>	<i>des</i> [9, B]

Il faut bien prendre garde en l'acception de *il* ou *lo*, car iaçoit que tous deux se mettent deuant les noms masculins, toutesfois il importe beaucoup de sçauoir quād & comment, pour ce que ce seroit incongruement parler, *lo libro, il Angelo*, mais bien *il libro, lo Angelo* ou *l'Angelo*. Donc l'article (*il*) se met deuant les noms qui commencent par vne seule consonante, comme *il pane*, ou par plusieurs, pourueu que la seconde lettre soit vne (*r*) comme *il trionfo, il grido*, & ainsi des autres.

Lo, se met deuant ceux qui commencent par vne voyelle, comme *lo amore*, ou avec l'apostrophe *l'amore*, ou bien auant ceux qui ont deux consonantes, pourueu que la premiere lettre soit vne (*s*) ou aiāt plus de deux cōsonantes, comme *lo strale, lo spirto*. (10)

Declinaison de (lo)

	Singulier.		Plurier.	
N.	<i>lo</i>	<i>le</i>	<i>gli</i>	<i>les</i>
G.	<i>dello</i>	<i>de</i>	<i>degli</i>	<i>des</i>
D.	<i>allo</i>	<i>a</i>	<i>agli</i>	<i>aux</i>
Ac.	<i>lo</i>	<i>le</i>	<i>gli</i>	<i>les</i>
V.	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>
Ab.	<i>Dallo</i>	<i>de</i>	<i>dagli</i>	<i>des</i>
	[sic]			

Autrefois au plurier de (*lo*) on disoit (*li*) mais maintenant on met vn *g*, deuant *l*, comme il est cy dessus monstré : car il y a plus de grace en disant *gli*, que *li*, mais il ne faut que tant soit peu faire paroistre qu'il y a vn *g*, en le prononçant.. [sic]

De l'Article (la)

	Singulier.		Plurier.	
No.	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>le</i>	<i>les</i> [11, B ij]
Ge.	<i>della</i>	<i>de la</i>	<i>delle</i>	<i>des</i>
Da.	<i>alla</i>	<i>a la</i>	<i>alle</i>	<i>aux</i>
Ac.	<i>la</i>	<i>la</i>	<i>le</i>	<i>le</i> [sic]
Vo.	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>	<i>o</i>
Ab.	<i>dalla</i>	<i>de la</i>	<i>dalle</i>	<i>des</i>

Cest article sert pour tous les noms foeminins, sans prendre garde si iceux cōmencent par voyelle ou par consonante ainsi qu'aux masculins.

*DV NOM**Reigle Seconde.*

Le nom estant, cōme le definisēt les Latins, vne partie des plus principales de l'oraison, laquelle demōstre quelque chose, cōme pour exēple le ciel, la terre, l'hōme, la fēme : C'est pourquoy il est requis de le deduire par le menu, en donnāt à cognoistre ses genres, cas, nombres, declinaisons & significations sans specifier que c'est d'un substantif [12] stantif [sic], appellatif, ou adiectif, il faut sçauoir qu'en la langue Italienne, il n'y a que deux genres, masculin & foeminin, or les noms se cognoissent estre de l'un ou de l'autre d'iceux genres, par l'article dessus nommé, ou par la terminaison de l'adiectif qui leur est ioincte.

De la terminaison & declinaison.

Tous les noms Italiens lesquels sont du genre masculin, sont au singulier nombre terminez en, *o*, ou en, *a*, ou en, *e*, & tous au pluriel en, *i*, & retiēnent par tous les cas la mesme terminaison qu'ils ont au nominatif, comme cy apres nous verrons : Mais pour ce que il [sic] y a trois terminaisons, il est aussi expedient d'en faire trois declinaisons selon l'aduis de ce grand Grāmairien *Euphrosino Lapinio*, dont [13, C] la premiere sera de ceux qui sont terminée [sic] en, *a*, la seconde de ceux qui ont, *e*, la troisieme, des terminés en, *o*.

Premiere declinaison.

Singulier.

No.	<i>il Profeta</i>	le Prophete.
Ge.	<i>del Profeta</i>	du Prophete.
Da.	<i>al Profeta</i>	au Prophete.
Ac.	<i>il Profeta</i>	le Prophete.
Vo.	<i>o Profeta</i>	o Prophete.
Ab.	<i>dal Profeta</i>	du Prophete.

Plurier.

No.	<i>i Profeti</i>	les Prophetes.
Ge.	<i>dei Profeti</i>	des Prophetes.
Da.	<i>ai Profeti</i>	aux Prophetes
Ac.	<i>i Profeti</i>	les Prophetes
Vo.	<i>o Profeti</i>	o Prophetes.
Ab.	<i>dai Profeti</i>	des Prophetes

[14]

Seconde declinaison.

Singulier.

No.	<i>lo scolare</i>	l'escolier.
Ge.	<i>dello scolare</i>	de l'escolier.
Da.	<i>allo scolare</i>	à l'escolier.
Ac.	<i>lo scolare</i>	l'escolier
Vo.	<i>o scolare.</i>	o escolier.
Ab.	<i>dallo scolare.</i>	de l'escolier.

Plurier.

No.	<i>gli scolari</i>	les escoliers.
Ge.	<i>degli scolari</i>	des escoliers
Da.	<i>agli scolari</i>	aux escoliers.
Ac.	<i>gli scolari</i>	les escoliers.
Vo.	<i>o scolari</i>	o escoliers.
Ab.	<i>dagli scolari</i>	des escoliers.

Troisiesme declinaison.

Singulier.

No.	<i>il tributo</i>	le tribut
Ge.	<i>del tributo</i>	du tribut.
Da.	<i>al tributo</i>	au tribut. [15, C ij]
Ac.	<i>il tributo.</i>	le tribut.
Vo.	<i>o tributo</i>	o tribut.
Ab.	<i>dal tributo</i>	du tribut.

Plurier.

No.	<i>i tributi</i>	les tribust [sic].
Ge.	<i>dei tributi</i>	des tributs.
Da.	<i>ai tributi</i>	aux tributs.
Ac.	<i>i tributi</i>	les tributs
Vo.	<i>o tributi</i>	o tributs.
Ab.	<i>dai tributi</i>	des tributs.

Il faut noter que la lettre, *u*, en Italien, se prononce comme en François ou.



Declinaison du foeminin.

Singulier.

No.	<i>la chiesa</i>	l'Eglise.
Ge.	<i>della chiesa</i>	de l'Eglise.
Da.	<i>alla chiesa</i>	à l'Eglise.
Ac.	<i>la chiesa</i>	l'Eglise.
Vo.	<i>o chiesa</i>	o Eglise.
Ab.	<i>dalla chiesa</i>	de l'Eglise. [16]

Plurier.

No.	<i>le chiese</i>	les Eglises.
Ge.	<i>delle chiese</i>	des Eglises.
Da.	<i>alle chiese</i>	aux Eglises.
Ac.	<i>le chiese</i>	les Eglises.
Vo.	<i>o chiese</i>	o Eglises.
Ab.	<i>dalle chiese</i>	des Eglises.

Il conuient sçauoir, que tous les noms foeminins sont terminez au singulier nombre en, *a*, ou en, *e*, & au plurier en, *e*, & en, *i*, & n'ont autre article que, *la*. Il est aussi à noter que ce mot, *chiesa*, se doit prononcer comme *quiesa*, comme aussi tous autres qui ont *chi* ou *che*, & non pas comme nous disons en François, sinon que quand la lettre *h*, en est ostee, comme, *cielo*, *certo*, au lieu de *chielo*, *cherto*.

Pour ce qu'il y a des noms lesquels se declinent sans article, il est bon de sçauoir que le François [17, C iij] nous les donne à cognoistre, comme, de Pierre, de celuy là, & ainsi des autres ausquels on dit *de*, & non pas *du* : notant que cela se fait seulement aux noms Italiens qui sont propres d'hommes, de villes, de mois & de pronoms, lesquels ainsi que les François se declinent sans article, comme *di Pietro*, à *quello*, *da marzo*, *da Roma*, & ne seroit pas bien dict, *del Pietro*, *al quello*, *dal marzo*, *dalla Roma*.

Des noms irreguliers.

Il se retrouue en la lecture des bons Auteurs, quelques noms qui au singulier sont masculins, & terminez comme nous auõs dict, & ont plus que les autres : car au plurier ils reçoient le genre foeminin, estât terminez en, *a*, & en, *e*, comme ces suiuaus. [18]

Au Singulier.

<i>Ossò</i>	os
<i>Braccio</i>	bras,
<i>Membro</i>	membre,
<i>Muro</i>	Muraille,
<i>Dito</i>	doigt,
<i>Peccato</i>	peché,
<i>Letto</i>	lit,
<i>Ginocchio</i>	genouïl,
<i>Legno</i>	bois
<i>Labbro</i>	l'euure

Au Plurier.

<i>Oßi [sic] osse</i>	ossa,
<i>Braccÿ</i>	braccia
<i>Membri</i>	membra
<i>Muri</i>	mura
<i>Diti</i>	dita
<i>Peccati</i>	peccata

<i>Letti</i>	Letta
<i>Ginocchÿ</i>	ginocchia
<i>Legni</i>	Legna
<i>Labberi</i>	labbra. [19, C iiij]

Et encores deux autres, lesquelles sont terminés de mesme au Plurier comme au Singulier, à sçavoir, *re*, & *dí*, l'un desquels signifie *Roy*, & l'autre signifie, *Iour*.

Pour les foeminins du singulier, il y en a deux, lesquels sont terminez en, *o*, comme les masculins, & au plurier en, *i*, à sçavoir, *mano*, *safo*.

Des noms adiectifs.

Il y a deux sortes d'adiectifs selon leur diuerses terminaisons : car les vns se peuuent changer selon le genre de leurs substantifs, ou en, *o*, ou en, *a*, comme *huomo* [sic] *sauio*, *donna garbata*, *e*, *sauia* : les autres ne peuuent estre changez, mais avec leur seule terminaison ils coniennent tant au masculin qu'au foeminin, comme *felice huomo*, & *felice foemina*, [sic] [20, DV]



D V P R O N O M .

Reigle troisieme.

Le pronom est la seconde partie laquelle se met & est prise pour & au lieu du nom, comme, moy, toy, celuy là, sans dire, moy Pierre, toy Iehan, cest homme là & pour lesquels mieux cognoistre nous mettrons entierement leur declinaison.

D V P R O N O M D E L A

permiere personne

Singulier.

No.	<i>io</i>	moy,
Ge.	<i>di me</i>	de moy,
Da.	<i>à me</i>	à moy,
Ac.	<i>me</i>	moy,
Vo.	<i>o me</i>	o moy,
Ab.	<i>da me</i>	de moy. [21, D]

Plurier.

No.	<i>noi</i>	nous,
Ge.	<i>de noi</i>	de nous,
Da.	<i>a noi</i>	à nous,
Ac.	<i>noi</i>	nous,
Vo.	<i>o noi</i>	o nous
Ab.	<i>da noi</i>	de nous.

De celui de la seconde personne.

Singulier.

No.	<i>tu</i>	toy
Ge.	<i>di ei</i>	de toy,
Da.	<i>à te</i>	à toy,
Ac.	<i>te</i>	toy,
Vo.	<i>o tu</i>	o toy,
Ab.	<i>da te</i>	de toy.

Plurier.

No.	<i>voi</i>	vous,
Ge.	<i>de voi</i>	de vous,
Da.	<i>à voi</i>	à vous,
Ac.	<i>voi</i>	vous,
Vo.	<i>o voi</i>	o vous,
Ab.	<i>da voi</i>	de vous. [22]

Et de celui de la tierce personne.

	Singulier	Plurier.
Ge.	<i>di se</i> de soy	<i>Di se</i> de soy,
Da.	<i>à se</i> à soy	<i>à se</i> à soy
Ac.	<i>se</i> soy	<i>se</i> soy,
Ab.	<i>da se</i> de soy	<i>da se</i> de soy, [sic]



Ces trois pronoms conuiennent indifferemment aux noms masculins & foeminins, tant au singulier qu'au plurier nombre. Il faut aussi noter, que quelquefois au lieu de ces pronoms, *me, te, se, noi, voi*, on trouue *mi, ti, si, ci, ni, ui*, mais lors ils sont ioints aux verbes, comme cy apres sera demonsté. Or d'autant qu'il y en a qu'on appelle deriuatifs, pour raison qu'ils prouiennent des susdits, i'ay trouué bon d'en mettre la declinaison deuant celle des relatifs. [23, D ij]

Du premier deriuatifs [sic] masculin.

Singulier.

No.	<i>mio</i>	Mon,
Ge.	<i>di mio</i>	de mon.
Da.	<i>a mio</i>	a mon,
Ac.	<i>mio</i>	mon
Vo.	<i>o mio.</i>	o mon
Ab.	<i>da mio</i>	de mon

Plurier.

No.	<i>miei</i>	mes,
Ge.	<i>di miei</i>	de mes,
Da.	<i>à miei</i>	à mes,
Ac.	<i>miei</i>	mes,
Vo.	<i>o miei</i>	o mes.
Ab.	<i>da miei.</i>	de mes, [sic]



On peut dire aussi, mien, au lieu de mon, pour le françois de, moi [sic], mais il faut que le nom n'y soit point ains sousentendu & lors on met [sic] l'article *il*, deuant *mio*, cōme [24] pour exemple, vous auez pris mon liure, *voi hauete pigliato mio libro*. Itẽ vous auez pris le mien, *voi hauete pigliato il mio*, ou biẽ *è il mio che hauete pigliato*, ou on voit que le nõ, liure, est ioint en l'vn sans article, & soubz entendu en l'autre avec l'article.

Du second deriuatif masculin.

Singulier.

No.	<i>tuo</i>	ton ou tien,
Ge.	<i>di tuo</i>	de ton ou du tien,
N.	<i>tui</i>	tes ou les tiens,
Ge.	<i>da tui</i>	de tes ou des tiens

Et ainsi des autres cas comme au premier deriuatif & de son acception.

Du troisieme deriuatif masculin.

Singulier.

No.	<i>suo</i>	son ou sien,
Ge.	<i>di suo</i>	de son ou du sien

Plurier.

No.	<i>suoi</i>	ses ou les siens,
Ge.	<i>di suoi.</i>	de ses ou des siens. [25, E]



La mesme declinaison est de cestui cy comme des susdicts. or [sic] il conuient sçauoir que pour faire le foeminin de ces trois pronoms, ne faut que changer la derniere lettre a sçauoir, *o*, & mettre, *a*, comme, *mia*, *tua*, *sua*, *mie*, *tue*, *sue*, & quelquefois, *mo*, *ma*, *to*, *ta*, *so*, *sa* : au lieu de ceux que nous venons de dire, mais il faut qu'ils soient ioincts à leur nō en arriere, comme, *signormo*, *signorto*, *signorso* : *mogliema*, *moglieta*, *mogliesa*.

Declinaison du relatif masculin,

Singulier.

No.	<i>il quale</i>	lequel
Ge.	<i>del quale</i>	duquel
Da.	<i>al quale</i>	auquel
Ac.	<i>il quale</i>	lequel
Vo.	<i>o il quale</i>	o lequel
Ab.	<i>dal quale</i>	duquel. [26]

Plurier.

No.	<i>iquali</i>	lesquels,
Ge.	<i>dei quali</i>	desquels,
Da,	<i>ai quali</i>	ausquels,
[sic]		
Ac.	<i>i quali</i>	lesquels,
Vo.	<i>o iquali</i>	o lesquels : [sic]
Ab.	<i>dai quali</i>	desquels.

Du Relatif foeminin.

Singulier.

No.	<i>laquale</i>	laquelle,
Ge.	<i>dellaquale</i>	de laquelle,
Da.	<i>allaquale</i>	à laquelle,
Ac.	<i>laqualè</i> [sic]	laquelle,
Vo.	<i>o laquale</i>	o laquelle,
Ab.	<i>dallaquale</i>	de laquelle.

Plurier.

No.	<i>lequali</i>	lesquelles,
Ge.	<i>dellequali</i>	desquelles,
Da.	<i>allequali</i>	ausquelles- [sic]
Ac.	<i>lequali</i>	lesquelles,
Vo.	<i>o lequali</i>	o lesquelles,
Ab.	<i>dallequali</i>	desquelles.

[27, E ij]



De plusieurs pronoms tant demōstratifs qu' autres

Les masculins

Singuliers.		Pluriers.	
<i>quello</i>	} il } celuy	<i>quelli</i>	} ils } ceux
<i>egli</i>		<i>eglino</i>	
<i>colui</i>		<i>coloro</i>	
<i>esso</i>		<i>eβi</i>	

To⁹ ces quatre signifiēt, *il*, &, *celuy*, au Singulier, & au Plurier, *ils*, & *ceux*.

Singuliers.		Pluriers.	
<i>questo</i>	} cestuy	<i>questi</i>	} ceux-là
<i>costui</i>		<i>costoro</i>	
<i>cotesto</i>		<i>cotesti</i>	
<i>alcuno</i>	aucun	<i>alcuni</i>	aucuns
<i>ciascuno ou</i> <i>ciascheduno</i>	chacun	<i>ciascuni ou</i> <i>ciascheduni</i>	chacuns ou tous
<i>altro</i>	autre	<i>altri</i>	autres
<i>niuno</i>	nul	<i>niuni</i>	nuls
<i>tale</i>	tel	<i>tali</i>	tels
<i>medesimo</i>	mesme	<i>medesimi</i>	mesmes.
<i>cio</i>	celà ou ce		

Ce dernier à sçauoir, *cio*, N'[sic] a point de genres ny de nombres, mais seulement se met pour [28] & au lieu d'vne chose deuant dicte ou qui est sous-entenduë.



Les foeminins des dessusdicts.

Singuliers.		Pluriers.			
<i>quella</i>	}		<i>quella</i>	}	
<i>ella</i>		elle	<i>elleno</i>		elles
<i>colei</i>		celle	<i>coloro</i>		celles
<i>essa</i>			<i>esse</i>		
<i>questa</i>	}		<i>queste</i>	}	
<i>costei</i>		ceste-cy	<i>costoro</i>		celles cy
<i>cotesta</i>		ceste-là	<i>coteste</i>		celles là
<i>alcuna</i>		aucune	<i>alcune</i>		aucunes
<i>ciascuna ou</i>		chacune	<i>ciascune ou</i>		chacunes
<i>ciascheduna</i>			<i>ciaschedune</i>		
<i>altra</i>		autre	<i>altre</i>		autres
<i>niuna</i>		nulle	<i>niune</i>		nulles
<i>tale</i>		telle	<i>tali</i>		telles
<i>medesima</i>		mesme	<i>medesime</i>		mesmes

Il faut sçauoir que (*chi* & *che*) sont pronõs interrogatifs & valent quelquefois autant que le relatif & antecedent ensemble, comme pour exemple, *non sò chi lo farebbe*, ou on voit que, *chi*, est pour, *la per-* [29, E iij] *sona quale*, il conuient aussi noter. [sic] que tous ces pronoms tant masculins que foeminins se declinēt cõme les premiers, *io*, &, *tu*, [sic]



Du Verbe, Quatriesme reigle.

Le Verbe est vne parolle, laquelle signifie, faire ou ědurer quelque chose, comme, voir ou estre veu. [sic] *veder o esser veduto*, mais pour les mieux entendre & cognoistre, il faut les diuiser par coniugaisons [sic] modes, těps, nōbres & personnes.

Des coniugaisons.

Les coniugaisons sont quatre, & se distinguět les vnes des autres par l'accent qu'elles ont en leur infinitif, ainsi qu'en la langue Latine, exemple, *amare, vedere, & vdire, leggere*. [30]

Les modes ou formes de parler sont cinq, à sçauoir, indicatif, comme, *io*, [sic] *amo* : imperatif comme, *ami tu*. [sic] optatif, comme *iddio voglia che io ami* ; conionctif comme *benche io amaſi* : infinitif comme *amare* les temps sont cinq aussi, à sçauoir le present, cōme *io*, [sic] *amo*, i'aime : l'Imparfait comme *io amauro*, i'aimois : le preterit, comme *amai*, i'amai, ou *io ho amato*, i'ay aimé : le plus que parfait, comme *io haueuo amato*, i'auois aimé : le futur, comme *io amero*, i'aimeray.

Les nombres sont deux, le singulier cōme *io amo* : i'aime & le pluriel comme *noi amiamo*, nous aimons [sic] Les personnes sont trois, celle qui parle comme *io amo*, celle a qui on parle, comme *tu amai* : la troisieme est celle de laquelle on parle cōme *egli ama* il aime.

Or pour autant que la langue Ita- [31, E iiij] liěne à [sic] cela de cōmun avec nostre françoise qu'elle s'aide pour coniuguer tous ses verbes actifs, du verbe *hauere*, auoir : & tous ses passifs, du verbe, *essere* estre : ie les mettray seulement tout au long, afin de ne retarder les lecteurs en tant de cōiugaisons sachant aussi que ceux qui seront tant soit peu diligents, pourront [sic] facilement coniuguer les autres selon les terminaisons de ces deux cy.

Indicatif present.

Singulier.

*io ho, i'ay, tu hay, tu as: egli ha [sic] il
à [sic]*

Plurier.

<i>noi habbiamo,</i>	nous auons,
<i>voi hauete,</i>	vous auez,
<i>eglino hanno,</i>	ils ont,

Imparfaict. [32]

Singulier.

<i>io haueuo,</i>	i'auois
<i>tu haueui,</i>	tu auois,
<i>egli haueua,</i>	il auoit.

Plurier.

<i>noi haueuamo,</i>	nous auions,
<i>voi haueuate,</i>	vous auiez,
<i>eglino haueuano,</i>	ils auoient.



Premier preterit, [sic]

Singulier.

Io hebbi, i'eu : tu hauesti, tu eus :

egli hebbe, il eust.

Plurier.

noi hebbemo, vous eusmes :

voi haueste, vous eustes :

eglino habbero, ils eurent.

Second preterit parfaict.

io ho hauuto, iay [sic] eu :

tu hai hauuto tu as eu :

egli ha hauuto, il a eu :

noi habbiamo nous auoins

hauuto, eu :

voi hauete hauuto, vous aués eu [33, F]

eglino hanno ils ont eu

hauuto

Plus que parfait

io haueuo hauuto i'auois eu
tu haueui hauuto tu auois eu
egli haueua hauuto il auoit eu

Plurier.

noi haueuamo hauuto, nous auions eu,
voi haueuate hauuto, vous auiez eu,
eglino haueuano ils auoient eu,
hauuto

Futur singulier

io hauero i'auray
tu haueray tu auras,
egli hauera il aura,

Plurier.

noi haueremo nous aurons,
voi hauerete vous aurez,
eglino haueranno ils auront, [sic].

Il est permis de ne point mettre le pronom deuant la personne du verbe quel que se soit :
 mais y sera sous-entendu ainsi qu'aux verbes de la langue Latine. [34]

Imperatif present singulier.

<i>habbi tu</i>	aye toy
<i>habbia egli</i>	qu'il ayt

Plurier.

<i>habbiamo noi</i>	ayons nous
<i>habbiate voi</i>	ayés vous
<i>habbiano quelli</i>	qu'ils ayent

Futur singulier

<i>hauero io</i>	auray-ie
<i>hauerai tu</i>	auras tu
<i>hauera colui</i>	aura-il

Plurier.

<i>haueremo noi</i>	aurons nous
<i>hauerete voi</i>	atures [sic] vous
<i>hauerano quelli</i>	auront ils

*Optatif.**present [sic] & futur singulier.*

<i>iddio voglia che</i>	dieu [sic] vueille que
<i>io habbia</i>	i'aye
<i>tu habbi</i>	tu aye
<i>egli habbia</i>	il ayt

Plurier.

<i>noi habbiamo</i>	nous ayons
<i>voi habbate</i>	vous ayés [35]
<i>eglino habbiano ou habbino</i>	ils ayent

Imparfait Singulier.

<i>iddio volesse che</i>	Dieu voulust que
<i>io haueßi</i>	i'euße
<i>tu haueßi</i>	tu euße
<i>egli hauesse</i>	il eut

Plurier.

<i>haueßimo</i>	nous eussions
<i>haueste</i>	vous eussiés
<i>hauessero</i>	ils eussent



De ce temps se fait le plus que parfait, adioustant seulement à toutes les personnes (*hauuto*) comme aussi le preterit parfait se fait du present, exēple *io habbia hauuto*, i'aye eu. & ainsi des autres personnes tant du singulier que du plurier nombre.

Temps indefini.

Singulier.

<i>hauerei</i>	i'aurois
<i>haueresti</i>	tu aurois
<i>hauerebbe</i>	il auroit

Plu- [36] [sic] Plurier.

<i>haueremmo</i>	nous aurions,
<i>hauereste</i>	vous auriez,
<i>hauerebbono</i>	ils auroient.

On peut aussi adiouster à ce tēps, *hauuto*, comme, *io hauerei hauuto*, i'aurois eu.

Conionctif.

Il conuient sçauoir qu'il n'y a point de difference de ce conionctif à l'optatif, sinõ qu'il faut changer (*iddio voglia*) à ces particules *benche*, *si*, *conciosia cosa che*, exemple, *benche io babbia* [sic], bien que i'aye, *si io haueßi*, si i'aurois, *conciosia cosa che io habbia hauuto*, encor que i'aye eu, & ainsi mettant vne de ces conionctions à tous les temps & personnes, comme, *quando io hauero hauuto*, quand i'auray eu.

Il est aussi à noter, que la premiere, & troisieme personne du [37, G] plurier de l'imparfait & plus que parfait de tous verbes, au conionctif doibuent estre esleues de pronõciation en leur antepenultiesme syllabe, comme aussi la troisieme du temps indefini qui est tousiours terminee en, *bono ou bero*, [sic]

Infinitif.

<i>hauere</i>	auoir,
<i>hauere hauuto</i>	auoir eu,
<i>hauendo</i>	aiant,
<i>hauendo hauuto</i>	aiant eu.

Tous les autres verbes actifs se coniuguēt comme cestuy-cy, prenant garde à la terminaison de toutes ses personnes, biē que pour le temps present de l'indicatif & imperatif, il semble y auoir quelque peu de difference, mais pour si peu de chose ie n'ay voulu en mettre les quatre coniugaisons, sça- [38] chant que le diligent lecteur n'en auroit besoin.

Il se retrouue quelques verbes irreguliers lesquels pourront se voir dans *Euphrosino*, mais pour cause de briefueté ie les laisseray, d'autant que ie ne pretend [sic] icy mettre que ce qui est le plus vtil pour ceux qui ne desirent tant de propos. Or doncques ayant parlé des verbes actifs, nous dirons que les Italiens n'ont point de passifs, mais se seruent du participe de l'actif avec le verbe, *io sono*, ie suis, & pour lequel mieux entendre il conuient en mettre la coniugaison entiere.

Indicatif,

Temps present, Singulier.

<i>io sono</i> ou <i>io so</i>	ie suis,
<i>tu sei</i>	tu és [sic]
<i>egli è</i>	il est [39, G ij]

Plurier.

<i>noi siamo</i>	nous sommes,
<i>voi siete</i>	vous estes,
<i>eglino sono</i>	ils sont.

Imparfait.

Singulier.

<i>io ero</i>	i'estois,
<i>tu eri</i>	tu estois,
<i>egli era</i>	il estoit.

Plurier.

<i>noi eramo</i>	nous estions,
<i>voi erate</i>	vous estiés,
<i>eglino erano</i>	ils estoient.

Premier preterit.

<i>io fui</i>	ie fus,
<i>tu fosti</i>	tu fus,
<i>egli fu</i>	il fut,

Plurier.

<i>noi fummo</i>	nous fusmes,
<i>voi foste</i>	vous fustes,
<i>eglino furono</i>	ils furent. [40]

Second preterit.

Singulier.

<i>io sono stato</i>	i'ay esté,
<i>tu sei stato</i>	tu as esté,
<i>egli è stato</i>	il a esté.

Plurier.

<i>noi siamo stato</i>	nous auons esté,
<i>voi siete stato</i>	vous auez estés,
<i>eglino sono stato</i>	ils ont estés.

Plus que parfaict.

Singulier.

<i>io ero stato</i>	i'auois esté,
<i>tu eri stato</i>	tu auois esté,
<i>egli era stata</i>	il auoit esté.

Plurier.

<i>noi eramo stato</i>	nous auions esté,
<i>voi erate stato</i>	vous auiés estés,
<i>eglino erano stato</i>	ils auoient estés.



Futur singulier.

<i>io sarò</i>	ie seray,
<i>tu sarai</i>	tu seras,
<i>egli sarà</i>	il sera. [41, G iij]

Plurier.

<i>noi saremo</i>	nous serons,
<i>voi sarete</i>	vous serés,
<i>eglino saranno</i>	ils seront

Imperatif,

Singulier.

<i>sì tu</i>	sois tu,
<i>sia colui</i>	qu'il soit,

Plurier.

<i>siamo noi</i>	soions nous,
<i>siate voi</i>	soies vous,
<i>siano coloro</i>	qu'ils soient.

Futur,

Singulier.

<i>sarai tu</i>	seras tu,
<i>sarà egli</i>	sera il,

Plurier.

<i>saremo noi</i>	serons nous,
<i>sarete voi</i>	serez vous,
<i>saranno eglino</i>	seront ils. [42]

*Optatif.**present [sic] & futur.*

Singulier.

<i>iddio voglia che</i>	Dieu vueille que
<i>io sia</i>	ie sois,
<i>tu sij</i>	tu sois,
<i>egli sia</i>	il soit.

Plurier.

<i>noi siamo</i>	nous soions,
<i>voi siate</i>	vous soiés,
<i>eglino siano</i>	ils soient.

Imparfaict

Singulier.

<i>io foßi</i>	ie fusse,
<i>tu foßi</i>	tu fusse,
<i>egli fosse</i>	il fust.

Plurier.

<i>noi foßimo</i>	nous fussions,
<i>voi foste</i>	vous fussiés,
<i>eglino fossero</i>	ils fussent.

Temps indefini.

<i>io sarei</i>	ie serois,
<i>tu saresti</i>	tu serois,
<i>egli sarebbe</i>	il seroit. [43]

Plurier.

<i>noi saremmo</i>	nous serions,
<i>voi sareste</i>	vous seriés,
<i>eglino sarebbono</i>	ils seroient.

Parfaict.

Singulier.

<i>io sia stato</i>	i'aye esté,
<i>tu sy stato</i>	tu aye esté,
<i>egli sia stato</i>	il ait esté.

Plurier.

<i>noi siamo stato</i>	nous ayons esté,
<i>voi siate stato</i>	vous ayés esté,
<i>eglino siano stato</i>	ils ayent esté.

Plus que parfaict.

Singulier.

<i>io foßi stato</i>	i'eusse esté,
<i>tu foßi stato</i>	tu eusse essé [sic]
<i>egli fosse stato</i>	il eut esté.

Plurier.

<i>noi foßimo stato</i>	nous eussions estés,
<i>voi foste stato</i>	vous eussiez estés,
<i>eglino fossero stato</i>	ils eussent estés.

Tousiours [44] Tousiours [sic] le conionctif est semblable à l'optatif en tous ses temps & personnes hormis le futur que nous mettrons cy apres, & ne faut que changer (*iddio voglia*) en, *benche*, *ancorache*, *vedutoche*) [sic] comme pour exemple, au lieu de dire (*iddio voglia che io sia sauio*) Dieu vueille que ie sois sage, il conuient mettre (*benche io sia sauio*) bien que ie sois sage, ou bien des autres susdits.

Futur singulier.

<i>quando</i>	quand
<i>io saro stato</i>	ie seray esté ou i'auray esté,
<i>tu sarai stato</i>	tu seras esté,
<i>egli sara stato</i>	il sera esté,

Plurier.

<i>noi saremo stato</i>	nous serons estés,
<i>voi sarete stato</i>	vous serés estés,
<i>eglino saranno</i>	ils seront estés.
<i>stato</i>	[45, H]

Infinitif, Singulier.

<i>essere</i>	estre,
<i>essendo</i>	estant,
<i>essere stato</i>	auoir estés [sic],
<i>essendo stato</i>	ayant estés [sic].

De l'Aduerbe,
Reigle cinquiesme.

L'Aduerbe est vne autre partie laquelle ne sert que pour augmenter ou diminuer la signification du verbe ou de l'adiectif, auquel elle sera ioincte, ou bien pour demonstrier le temps & le lieu auquel quelque chose aura esté faicte comme sont ces suiuanes.

<i>certamente</i>	certainement,
<i>veramente</i>	vraiment,
<i>sicuramente</i>	asseurement,
<i>chiaramente</i>	clairement,
<i>caramente</i>	cherement,
<i>buonamente</i>	bonnement, [46]
<i>Maggiormente</i>	principalement,
<i>Dottamente</i>	doctement,
<i>piaceuolmente</i>	plaisamment,
<i>hoggi</i>	aujourd'hui,
<i>hier</i>	hier,
<i>domain</i>	demain,
<i>all'hora</i>	à l'heure ou lors,
<i>sempre</i>	tousiours,
<i>gia</i>	desia ou autrefois,
<i>poco fá</i>	il n'y a gueres,
<i>giamai</i>	iamais,
<i>aliquanteuolte</i>	aucunefois,
<i>perche</i>	pourquoy ou car ou pource que,



<i>no</i>	non,
<i>bene</i>	bien,
<i>male</i>	mal,

Et ainsi de plusieurs autres lesquelles pourront se voir dans le dictionnaire.

Du Participe, [47, H ij]

Reigle sixiesme.

Le participe est ainsi appellé pour autant qu'il procede du nom & du verbe : du nom, à cause qu'il se decline comme luy : & du verbe à raison qu'il ha [sic] la mesme signification, ainsi qu'il est monstré en ces suiuants.

<i>amante</i>	aymant
<i>amato</i>	aymé
<i>leggente</i>	lisant
<i>letto</i>	leu
<i>vedente</i>	voyant
<i>veduto</i> ou <i>visto</i>	veu
<i>vbbidiente</i>	obeissant,
<i>vbbidito</i>	obei
<i>cercante</i>	cercheant [sic],
<i>cercato</i>	cherché,
<i>inclinante</i>	inclinant,
<i>inclinato</i>	incliné,
<i>stancato</i>	lassé,
<i>scemato</i>	diminué, [48]

Et ainsi des autres, car sçachant l'infinitif d'un verbe, il est facile d'en sçauoir le participe, adioustât ou diminuant quelque chose.

De la preposition :

Reigle septiesme.

La preposition est vne partie qui ne se decline ny coniugue point, mais se met seulement deuant les noms pour les demõstrer en quelque cas avec leur article comme sont celles-cy.

<i>allato</i>	}	aupres,
<i>appresso</i>		
<i>accanto</i>		
<i>adosso</i>	}	dessus ou sus,
<i>sopra</i>		
<i>su</i>		
<i>affronte</i>	}	vis à vis
<i>dirimpetto</i>		[49, I]
<i>anzi</i>	}	deuant, auparauant,
<i>dinanzi</i>		
<i>inanzi</i>		
<i>dauanti</i>		
<i>appo</i>		chez,
<i>con, co,</i>		avec
<i>contro, contra,</i>		contre,

<i>dentro</i>	}	dedans,
<i>tra</i>		
<i>fra</i>		
<i>intra</i>		
<i>dietro</i>		derriere,
<i>dopo</i>		apres,
<i>escetto</i>	}	excepté
<i>fuor</i>		
<i>fino</i>	}	iusques,
<i>infino</i>		
<i>fuora</i>	}	hors, dehors,
<i>fuori</i>		
<i>in</i>	}	en, au,
<i>nel</i>		
<i>nella</i>		en la,
<i>per</i>		par,
<i>sotto</i>		desous [sic], [50]

Et ainsi des autres, que l'on trouuera en la lecture des liures, me contentant d'auoir icy mis celles desquelles on se sert le plus souuent.

De la conionction & interiection.

8. & 9. partie.

Pour autant que ces deux dernieres parties ne sont de si grande importance que les susdictes, ie ne veux en escrire d'auantage : car chacun sçait bien qu'une conionction est ce qui se met entre deux noms ou entre deux verbes, comme pour exemple, *Dio & huomo, sono è saranno*, & que l'interiection n'est que pour faire paroistre quelque facherie ou resiouissance qui est conçuë en nostre ame, exemple *ohime* [sic] *sciagurato* : o moy infor- [52]¹ tuné : *o che sto allegro da viuere* : o que ie suis aise de viure.

Pulchrum est litteris operam dare,

Pulchrius in us proficere,

Pulcherrimum eas alios facile perdocere. [51]²

¹ C'est une erreur de pagination. Cela devrait être page 51.

² C'est une erreur de pagination. Cela devrait être page 52.



Extraict du priuilege.

P A R grace & priuilege du Roy, il est permis à Iean Saulnier, de faire vendre & imprimer vn liure intitulé, l'Escole François & Italienne, & deffences faictes à tous Libraires & Imprimeurs, d'en vendre ny imprimer, sinon à ceux ausquels ledit Saulnier aura donné permission, ainsi qu'il est plus amplement declaré au Priuilege. C'est pourquoy ledict Saulnier a permis & permet à François Iacquin Maistre Imprimeur à Paris, d'imprimer ledict liure intitulé l'Escole François & Italienne en ceste presente annee, mil six cens huict.

Signé, P O M I E R.



EPITOME

MOLTO FACILE

PER IMPARARE E SAP-
per ragionare da tutte le artie
scienze tan vtili che Inutili, co
vn picciolo trattato della fisio-
nomia di ciascuno.

*Fatto e composto per GIOVANNI
SAVLNIERO, licenziato nelle ar-
tinell' vniversita di Parigi.*



A PARIS,

Chez JEAN MILLOT, sur les
degrez de la grand' Salle
du Palais.

1608.

Avec priuilege du Roy.





EPITOME
MOLTO FACILE
PER IMPARARE E SAP-
per ragionare da tutte le arti e
scienze tan vtili che Inutili [sic], co [sic]
vn picciolo [sic] trattato della fisio-
nomia di ciascuno.

*Fatto e composto per GIOVANNI
SAVLNIERO, licenziato nelle ar-
ti nell' Vniuersita di Parigi.*

A PARIS,

Chez IEAN MILLOT, sur les
degrez de la grand' Salle
du Palais.

1608.

Auec priuilege du Roy.





AI LETTORI
BENEVOLI.

QVANDO io considero qual cosa è l'huomo, Io [sic] trouolo esser picciol cosa, eccetta la ragione e il giudicio che iddio ha datoli, senza il quale non puote far cosa che sia degna di lode ne dalla quale possa meritare, perche quello è la vera distinttione tra lui e la bestia. Ma secundo l'ordine di natura, il giudicio di quello non ha vigore infin che sia paruenuto in maturità d'etade e che habbia esperienza di molte cose: e all'hora che ha giudicio , no debbe lasciarlo otioso. A questa cagione considerando ch'il rime- [A ij, 3] dio di non lasciar il suo giudicio otioso è di esercitarlo à contemplare, giudicare, e deliberare. Pero io ho volutoui dedicar (o lettori) questo libro di consiglio, il quale insegna il modo di deliberar d'ogni cosa, priegondoui di ben contemplarlo, perche di costui voi potretene cauare profitto e contenezza.

Inter cuncta legas & percunctabere

doctos

Qua ratione queas traducere leuiter aeui . [4]





CHE E' OFFICIO E
DALLA SVA DI-
finitione.

CAP. I.

PER cagione che questo libro è intitolato dagl'officÿ, è spendiente da sapper quali cose siano (officÿ) e le diuisioni secundo le loro appartinenze e proprieta. Officio è cio che partiene a ciascheduno di far, o secundo le regole di virtù, o secundo l'institutione della vita commune. e [sic] percio che sono le virtudi di due speciei, cioè in- [A ij, 5] tellectuale, che partiene all'intelletto secundo le arti e scienze: e la morale che partiene ai fatti e costumi degl'huomini. Io trattaro prima dall'intelletto, dall'alma [sic] dalle virtudi intellettuali, dalle arti e scienze in esse comprese, senza lasciar niente: e senza superfluita in breue, e la sottiltà di quelle, e la maniera di comprenderle facilmente, senza fatica, e anche senza maestro nel bisogno: tuttauia che co [sic] vn maestro si comprende piu tosto. Ora per definir e esplicar cio che è alma, non è altra cosa (secundo i filosofi) che vn atto sostantiale, hauendo vita e potere di generare il suo simile, mescolato co [sic] vn [6] corpo e potendo esser separato per corruttione di quello. Sono anime di tre maniere, l'vna è chiamata sensitua, l'altra vigetatiua, e rationale. L'alma vigetatiua è che per potenza di vita ha proprietà di crescer, aumentar, esser nudrita, e di generare o produrre, come è quella delle herbe. Vna herba o albero contiene in se vita, perche costui produce: genera, e anche getta seme. E' nudrito da terra e d'acqua [sic]: ma se fosse fattoli torto alcuno, quello sofri detrimento o mori, ma non ha sentimēto alcuno. L'alma sensitua é [sic] vna sostanza che appartiene al corpo naturale organisato, per laquale ha vi- [A iiij, 7] ta, sentimento, proprietà di conoscer, desiderare, muouere e generare, come è l'alma delle bestie. L'alma rationale è vna sostāza partinente al corpo fisico, organisato, poßidendo vita immortale co [sic] ragione e tre sensi interiori, iquali sono il senso commune, la fantasia &¹ la memoria: questi tre sensi nõ fanno che vn'anima sicome le persone della trinità no fanno ch'vn dio. e [sic] per cio l'huomo è detto essere stato fatto all'Imagine di Dio. Il

¹ Saulnier utilise un signe pour remplacer la lettre « e », qu'on ne peut pas représenter à l'aide du jeu de caractères électrique d'aujourd'hui. Cela s'applique aussi aux signes identiques suivants mentionnés dans ce texte.



sensu commune è vna potenza o potestà sensitua, che apprehende le speciei delle cose esteriori: e i sensi esteriori sono nel corpo per lo modo dello spirito: come la vi- [8] sta, l'udito, il sentimento, il toccare e il gustare: iquali sono chiamati i cinque sensi di natura, e il detto senso cōmune attrahe le speciei sensitue per il modo di questi sensi esteriori, e le offeri alla fantasia che sene doppo ella seguita. La fantasia è vna potēza interiore laquale apprehende e stampa piu chiaramente le speciei delle cose assenti & presenti, e comprendele. Dunque per questa cagione è stato chiamata intellettuale, cio è intelletto: tuttauia alcuni pongono vn poco di differēza tra la fantasia e l'intelletto: dicendo che la fantasia non ha tanta forza che l'intelletto: ma che non fa che imagi- [A v, 9] nar superficialmente la cosa oggettata & stāpala nell'intelletto: ma secundo il parer mio io direi che la fantasia non è che l'entrata dell'intelletto, di modo che quando il sensu commune dell'alma ha tirato verso di lui, per i sensi esteriori del corpo le speciei delle cose obgettate, e ha portatole nella fantasia laquale è entrata dell'intelletto, all'hora è compresa e intesa ma non tan perfettamente: e all'hora che è intesa perfettamente, io dico che sta nel fondo dell'intelletto, e doppo che ha trapassato l'intendimento e arriuata fin alla memoria, all'hora è ritenuta e conseruata sicome è stampa- [10] ta in essa, perche la memoria non è che vn ricettacolo delle cose passate per la fantasia: e l'intelletto, proprio per cōseruare quelle cose. Sene seguita dipoi lo spirito sensituo, per il quale il corpo ha sentimento di piacer o dolore: che non é [sic] altro che vn sangue puro e sottile, dal quale é [sic] inuilupata l'anima come d'vna pele, tuttauia sicome è ricolto dai santi Dottori, l'alma ha altre sensibilita in se, per lequali è pasibile [sic]. Sono ãche le cogitationi lequali stano nel cuore e proueniendo infin à l'intelletto & eßēdo cōferte co [sic] il giudicio si forma racionationi, argomenti, compositioni, scienze: e all'hora il tutto si [A vj, 11] mette in esperienza, donde lo spirito dell'huomo viene ad esser corroborato, e percioche si è la piu gran delectatione che poßia hauer vn huomo, di contemplar le scienze diuine, e humane: e che non si puote facilmente paruenire nelle diuine senza le humane: Io trattaro per discorsi il piu breuemente che io potro, e no me ritenero che nei punti i piu principali e piu profondi, secundo la piccola quantita del mio ingegno. [12]

Il sommario delle arti

CAPIT. I.

I summarÿ di tutte le arti e sciēze, sono le sette arti liberali: lequali sono Grammatica, Retorica, Dialettica, Logica, Fisica, Mettafisica [sic] e Astronomia, laquale tuttauia é [sic] vna delle arti Matematiche, perche ne sono di quatro sorti cioè Aritmetica, Geometria, Astrologia e Musica: di nuouo, sotto Geometria è cōpressa la Cosmografia, Pittura, Architettura, Sculttura e l'arte di pittura. Quãto alla Musica, ne sono ãche di quatro maniere molto differenti, [13] cioè la Teorica, Prattica e l'instromentale e quella dell'opere. Resta la Filosofia morale, cioè appartenente ai costumi: laquale si diuide ancora in tre modi, cio è in Politica, Economica, e parimente Etica. Restano anche molte arti lequali sono vietate e prohibite dalla chiesa, piu noceuoli che profitteuoli agl'huomini, lequali sono le arti magiche, tuttauia sene é [sic] vna specie che è santißima e salutare: ma gl'huomini sono troppo inchinati al male, e troppo voluttuosi per imitarlo. Io potro dichiarar quante speciei sene sono e in quali intentioni si possono conuertir e mutare: ma di trattar alcuni [14] precetti, io nõ lo vodrei mai fare ne anche della naturale: benche nõ sia cosa Diauolica, ma percioche non é [sic] che vanita. Io incominciario dunque di trattar e ragionare dalla Grammatica e seguitamente dall'arti liberali.



Da l'arte di Grammatica.

CAPIT. 3. [sic]

GRammatica é [sic] vn'arte laquale insegna à ben ortografiar e parlar congrutamente in qual si voglia lingua, anche L [sic]'etimologia delle dittioni, dōde la prima e precipua parte é [sic] di parlar cōgrutamēte, per laquale cosa é [sic] necessario di saper decli- [15] nar e cōiugare: sapere la diuersità dei nomi e generi: poi saper concordar il nome co [sic] il verbo : & per imparar facilmente l'arte di Grammatica non si ha che da far vna tauola o sommario del tutto , e diuiderlo in sei ordini. Delliquali il primo sia della notitia delle parti dell'oratione, il secund'ordine, di conoscer i cinque sorti di declinationi, e metter tutti iquali sono della prima declinatione in vna regola, quelli della secunda in vn'altra, e cosi consequentemente degl'altri. Il terz'ordine sia della cognitione Dei [sic] generi, e metter tutti quelli che sono del mascolino in vna regola, quelli [16] del feminino in vn'altra, e cosi di coloro del neutro. Il quart'ordine di Grammatica sia delle congiugationi che è vn precetto breue à conoscere. Il quinto, sia della concordanza tra il nome e il verbo e le altre parti dell'oratione. Per il che conoscere si ha da far continere in vna regola tutti quei iquali governano il nominatiui, e quelli che reggono, il genitiuo in vn'altra e cosi far negl'altri casi. Il tutto cosi posto in vna carta che sarebbe commoda e in tal modo ch'vn huomo diligente impararebbe l'arte di Grammatica in tre mesi, fosse in Latino val in Greco o Hebreo: potrebe anche sa- [17] per la lingua in poco di tempo e no restarebbe piu che nella francese. Cio che ha escitatomi in parte à ridurre in scritto le arti in lingua Italiana é [sic] stato non solamente per insegnar i signori iquali hanno desio nelle lettere e no hanno otio Di [sic] vi vacare: ma anche l'arroganze di molti giouani tan artisti che scolari i quali tanto presumono dalla loro dottrina che stimano esser piu sauÿ e dotti che non sono questo dicendo esser impossibile. Ma si ha anche da notare che qualunque vuole ben e perfettamente comprender vn'arte e facilmente ritenerla in poco di tempo, bisogna veder prima- [18] mente il sommario della detta arte, altramēte chiamato compendio e ridurlo in vna tauola per diuisioni e sottodiuisioni di queste parti, e imparar à mente la detta tauola, e hauere d'alcuno l'intelligenza Dei termini. A questa cagione io ho impreso di ridurre qui il sommario delle arti, accio che quando qualche signore hauendo carico o facende vodra hauere la scienza di qualch'arte no hauera seno che à studer à mente il discorso Dei precetti qui ridutti in sommario: poi se voglia piu perfettament' esser insegnato , bisogna ricorrere ai libri iquali piu ampiamente ne parlano, e no da [19] tutte le arti, ma da quelle che piu sono necessarie per vn publico, val per imparar sapiēza.



Dai doni dello spirto:

CAPIT. 4.

SONO tre doni dello spirto, cio é [sic] il giudicio, l'intelletto e la memoria. L'intelletto precede secundo l'ordine: ma il giudicio é [sic] molto piu escelente e degno, ancora che l'vno non sia senza l'altro. Colui é [sic] detto hauere buõ intelletto il quale cõprende vna cosa senza difficulta, e non confusamente: ma non riguardando da punto in punto e mirando bene tutte le parti differenti del- [20] le cose: come sene sono iquai cõprendono qualcheolte le materie in poco di tempo, ma no ritengonole longo , e se ritenganole , è certo che la prima cosa nellaquale ritardaranosi per imparar, farali dimenticare le cose lequali haurano nel precedente imparato. Coloro no hanno che buon Intelletto liquali si dicono hauer buon spirto : ma il giudicio é [sic] molto piu escelente, perche qualunque ha buon giudicio ha anche buon intelletto; ma quello ilquale ha buon intelletto non ha sempre buon giudicio: hauere giudicio è colui ilquale dopo di hauere compreso vna matiera, e hauendola di- [21] dutta da punto in punto, viene à raciocinar sopra di essa, riguardando gl'inconuenienti, o le oggettioni lequali potrebbono accadere sopra, e rispondere, interpretare, aumentare, e comporre, niente lasciando che non sia ben esaminato. La buona memoria, è che ritiene longo tempo, donde sene sono di due sorti, cioè la naturale e artificiale: io aggiungero ancora [sic] la memoria esercitiale. Memoria naturale è quella che è datta da natura e laquale è sumtta [sic] per vna delle parti dell'alma. Memoria artificiale è che prouiene per alcun'arte, come quando si vuole imparar qualche cosa à [22] mête tosto, si se ricorda da qualche imaginatione per piu tosto ritenere, come se fossero alcune lettere nel cominciamento, val nel mezo, val nel fine delle clausule, oue qualche motti hauendo alcune significationi communi, val accostãdosi da qualche cosa che siani commune, cio noi aiuta per meglio ritener vn testo in mente : ma tal memoria no dura longo tempo : Donde viene che molti impararano in poco di tempo gran quantità di testo, e nel fine di due di niente saperãno. Gl'altri starãno longo tempo ad imparar, e hauerano gran fatica, ma ritenerano per giamai, perche tal memoria [23] è chiamata esercitiale, sicome cio che è scolpito sopra la caldaia o altra cosa dura, dimora perpetualmente. Quanto al giudicar dalla dõtrina d'vn huomo, é [sic] molto difficile , benche il piu spesso alcuni sene interpongano dine giudicare : dunque queste arti, sono stato scritte per insegnare coloro iquali essendo proposti sopra il gouerno d'vn publico, non sono stati a bastanza insegnati nella loro giouentù come persone di guerra, e anche per rimetterli in memoria tan cio che hanno veduto chiaramente e non hannolo continuato, che quelli iquali ne hanno la pratica, accio che questi precet- tico [sic] [24] tico [sic] l'usanza che hanno, loro poßia profitar meglio.



Dall'arte di Retorica.

CAPIT. 5.

L'Arte di Retorica, é [sic] di ben parlare cioè elegantemente, copiosamente e di buon ordine come si riquiede a l'artificio di vn'oratione. Retorica in tre parti é [sic] diuisa, cioè [sic] nel poter dell'oratore, in oratione, e nella questione, come se voi fate qualch'oratione, bisogna primamente considerar la vostra forza cioè [sic] qual inuentione hauete per ragionare, far le vostre proue, confiutar, indolcire, escitar o ad [B, 25] ira, o a corraggio o a difesa o a pietà o a piacere o a dolore, o a tema, o ad odio, o a desio, o a spe, secundo la proposta matiera: sene seguita dopoi la dispositione che insegna a metter i punti d'ordine e le matiere, e no dire nel fine cio che conuiene nel principio, per far le matiere piu intelligibili. Dopo questo viene elocutione, laquale insegna da parlar elegantemente, copiosamente, vsar da figure, frasi, circonlocutioni, vsar da termini proprÿ, definiti, iquai non si poßiano prendere in diuerse significationi val intelligenze. Dir in poco di parole e intelligibili cio che si vuol dire. Dopoi segue la me- [26] moria, dallaquale io ho a bastanza parlato, poi la prononciatione é [sic] l'vltima, laquale aumonesta da parlar distintamente [sic], co [sic] modestia e lingua diserta: vsar d'interrogationi, eschiamationi e altr'incitamenti, fare gl'accenti, hauer voce e gesti richiesti: ecco le cinque parti del potere dell'oratore. La secunda parte di Retorica laqual é [sic] l'oratione, diuidesi in cinque parti cioè [sic] in l'esordio, naratione [sic], confirmatione, confiutatione, e peroratione. Le piccol'orationi no hanno tante parti, perche le renghe nõ hanno ordinariamēte ch'vna piccola forma d'esordio, vna piccola naratione [sic] è [B ij, 27] il cominciamento dell'oratione nel quale si rendono gl'auditori beneuoli, Docili [sic] e intenti. Beneuoli [sic], come se voi loro siate gratiosi, oue dicendo qualche motti alla loro lode val humiliandoui. Intenti se voi promettiate cose grandi, vtili val necessarie. Docili, se promettiate D' [sic] interpretar facilmente o facendo mentione Dei punti equali douete trattar o che vsiate Da [sic] buon ordine o diuisione. La prima parte dell'esordio, è la propositione, spesso dopo ella viene la ragione della propositione e anche qualcheuolte, molte ragioni: perche si possono trouar duo o tre punti nella proposi- [28] tione sopra liquali bisognara rēder a ciascuno la sua ragione, o aperta, val contrafatta: accio che poßiate citare cio che voi escita di far quella oratione: val il bisogno che ne è, val l'importāza e neceßità. La secunda parte dell'oratione, è la narratione, laquale insegna da recitare per ordine, per articoli, facilmente e in breue. La terza parte dell'oratione, é [sic] la cōfirmatione, nella quale si prouano gl'articoli per argomēti. Doppo viene la cōfiutatione, se è bisogno di difendersi a l'incontro d'vn auuersario. L'vltima parte, é [sic] la peroratione: che serue per ripettere In [sic] breue tutto il discorso dell'ora- [B iij, 29] tione, val i principali punti

In [sic] poche parole , per rimetter in memoria cio che é [sic] stato detto, e à conchiuder di nuouo, pregando gl'auditori, val giudici, di hauer rispetto a tutti i punti recitati. Hora sono orationi da tre maniere, dette generi di cause: dimostratiua, deliberatiua e giudiciale. L'oratione dimostratiua é [sic] nella quale l'intentione non è che di solamente lodar o vituperar e non di deffendere ne aumonestare, ne altra cosa. L'oratione deliberatiua, é [sic] quãdo si tende di proporre, deliberar o aumonestare, val persuader o dissuader, o domandare val consolare. L'oratione [30] giudiciale, é [sic] quella che pretende di accusar parte auuersa, o diffendersi. Hor, auanti che di cõporre la sua oratione, si è da considerar vna questione sopra laquale [sic] é [sic] fundata tutta l'oratione, chiamata in latino, (status). Su asione é [sic] continuta sotto il genere deliberatiuo, e non resta piu oper la neceßità di Retorica che di ornare il suo Lingaggio, per la quale cosa non conuiene che considerar l'usaggio delle dittioni e circonlocutioni, e l'ordine delle parole, per l'vsaggio delle dittioni, conuiene collegerne qualche quantitate da vn dictionario. La circonlocutione, degl'autori elequenti [sic], e legger il [B iij, 31] tutto coricandosi e leuando, accio di stamparle nella mente. All'hora in poco di tempo sene inuentarano tante che si vodrano. Molte persone di adesso sono tan sioche, che non si occupano che all'ornamento del lingaggio, e no stimano i sensi e materie: quanto di me, io no curomi dal lingaggio, ma di dar facilmente ad intender cio che io voglio dire in pochi termini, familiari e communi: é [sic] anche buono di accomodar i suoi motti e parole per far meglio suonar il suo discorso, perche parene piu eloquente. Si é [sic] anche vn genere d'oratione sublime, che é [sic] quando vna materia é [32] graue, all'ora non si ritroua forma d'esordio, e l'oratione incominciassi per esclamatione, o per clausula imperatiua , co [sic] vna vehemenza et [sic] incitamẽto o per interrogatione e da là non si fa che di narare [sic] senza mora infin alla cõfiutatione. Doppo quella seguita la peroratione , laquale si fa per incitamento e increpationi aspre : e se l'oratione non é [sic] sublima, ella si chiama ordinariamente humile in qual si voglia genere: e in queste orationi sublimi sene fanno di lodatorie: ma il piu spesso biasimatorie, chiamate volgarmente inuettie. [B v, 33]



Dall'arte di Dialettica.

CAPIT. 6.

Dialettica è vn arte, laquale insegna a ben ragionare da tutte le cose, accio di vedere la verità da con le false ragioni e argomenti: é [sic] diuisa in tre parti. Nella prima sono trattate le ditioni, propriamēte chiamate voci semplici. Nella secunda sono trattate le propositioni: Nella terza, sono trattate le falcità d'argomēti e sotiltà di quelli. Vna voce semplice é [sic] vna ditione particolare, dellaquale si considera la significazione, e in quāte cose ella si puote atriburre. E tutte le voci sono cōprese o sot- [34] to il genere, o sotto la specie, o sotto differēza, o proprietà, o accidēte: perche sono le cinque voci vniuersali, contenenti le voci singolari. Voce vniuersale, é [sic] che contenendo gran quantita [sic] d'altri nomi, o ditioni significanti sotto di se qualche cosa, come quando si parla d'vn animāte, comprende sotto di se tutto cio che ha alma: perche si parla da tutte le sorti di bestie e medesimamente dall'huomo, dimodo che animante é [sic] vn genere, perche comprende sotto di se molto speciei: quando si parla dall'huomo si parla d'vna voce vniuersale: perche ancorache cio sia vna specie, ella contiene sotto di se in- [B vj, 35] finità d'induidui, che sono molti huomini. Quando voi parlate da differenza, voi parlate da ogni cosa conferta l'vna con l'altra, perche non sono cose tan simili che non habbiano qualche differenza: cosi é [sic] dal proprio e dall'accidente. Ogni cosa dunque é [sic], o genere, o specie, o differenza, o proprio, o accidente, che sono le cinque voci vniuersali. Di piu tutte le cose si diuidono in due, o in proprietà o accidēte: di piu si diuidono ancora tutte le cose in dieci predicamenti, perche ogni cosa sostātiale ha quātità e qualità oue sono ridutte a qualche altra cosa, o sono in attione o paßione, o in qualche [36] luogo, o tempo, hauendo anche forma o habitudine, e percioche questo no serue che per intendere i termini delle disputationi tan Philosophiche che Teologiche, lequali non seruono che d'esercitio, io lasciarolle dunque per coloro iquai non hanno altro affaro , perche io trattaro pianamente nel secundo libro il modo di disputare da tutte le cose che siano, e che si chiama la vera arte di Logica.

Dall'arte di Fisica.

CAPIT. 7.

Fisica non é [sic] altra cosa che vna picciola parte di Filo- [37] sofia naturale: E la medicina, é [sic] cognitione della virtu delle herbe. Le arti che si insegnano nei Colleggÿ nõ sono che piccoli principÿ di Filosofia di lingaggio ancorache i gioueni artisti e scolari s'insuperbiano e stimianosì tan valenti: e perciò se non siano esperti nell'Astrologia e natura delle herbe, pietre, bestie & matalli [sic], niente quasi sanno nella Filosofia. La vera Fisica , in tanto che é [sic] sumtta [sic] per le cose naturali, comprende ogni cosa: perche, tutte le cose sono, o naturali, o non naturali, o contra natura, o oltra [sic] natura, o hauendo in se natura, o secundo natura, o artificiali. Le cose naturali so- [38] no quelle che hanno vna sostanza semplice, tenendo il principio Dei [sic] loro mouimenti per la loro forma medesima, come il cielo e gl'elementi, non hanno aita [sic] da cosa dallaquale eglino sono cõpo sti [sic]: ma tutte le altre cose sono cõposte da quelle. La cosa non naturale é [sic] detta che non ha sostanza corporale, e che non ha parte alcuna, come, dio, l'alma, lo spirito angelico. Cõtra natura, sono quelle che auuengono contra il corso comune di essa, come vn mõstro, o vna fatalità. Oltra natura [sic] che non contradicono punto a quella , e anche non vi conuiene, come i miracoli. Hauendo natura, sono coloro lequali [39] sono composte da mistioni naturali, come tutte le cose mescolate. Secundo natura, sono di alcune proprietà giunte [sic] alla natura, come le forme di qualsi voglia cosa. Artificiali sono quelle che non hanno la loro forma da datura, ma per arte. Hora natura, é [sic] diuisa in tre principÿ cioè in materia, forma e priuatione: perche ogni cosa visibile ha materia e alcuna volta priuatione, cioè [sic] detrimento di qualche forma. Ciascuno sà bene qual cosa é [sic] materia, perche é [sic] vna sostanza dallaquale qualche cosa è fatta. Le materie sono di due sorti cioè la prima e secunda. La prima é [sic] il primo soggetto, cioè [sic] la [40] prima sostãza interna e inuisibile, come per esempio , riguardate la materia d'vn legno, se non fossero le forme e gl'accidenti, come il colore , la grandezza , la larghezza , e le piccole figure che potete imaginar in questo [sic] legno, voi non potreste vedere la materia di esso : e così d'altre cose materiali. La secunda materia é [sic] quella che voi sentite in toccando, laquale anche no potete veder senz'accidenti. La forma è quella che da à conoscer la materia e conseruala: perche la forma seruiendo ad vna cosa destrutta, la materia serue da niente : e la destruttione [sic] della forma di vna cosa é [sic] chiamata [41] priuatione. La secunda parte del trattato di fisica secundo Aristotele, é [sic] delle cause e varietà: alcune sono materiali, le altre sono formali, le altre efficienti, le altre finali, le altre accidentarie. E per abbreviar perciò che tutta la Fisica d'Aristotele non é [sic] che sbagliaffare: e che niente si puote metter in opera nè esperien-



za, tuttauia ella é [sic] necessaria alla Teologia speculatiua e secreta, in parte per esercitarsi. Ella serue anche per intendere i termini delle disputationi di medicina. La vera Filosofia e la Theologia, dopo a Theologia, é [sic] la cognitione degl'astri e delle cose naturali e altre arti Matematiche. Si é [sic] trattato e insegnato per la terza parte, che é [sic] il mouimento : come si sono cinque ad vn mouimẽto, cio é [sic] la cosa mossa, la cosa che muoue, la piazza dallaquale sene va mouendosi o essendo mossa, l'altra piazza nellaquale ella prouiene, il luogo per lo quale la cosa mossa passa per lo suo moto, e il tempo nel quale il moto si fa. Si sono tre sorti di moto, L' [sic] incerto e il sottile: come illuminatione di aria: e il subito, como [sic] il mouimento del calore del fuoco. Allhora che la cosa iui é [sic] apposta incontinente siui mette vn picciol calore. Il moto soccesiuo é [sic] quando si vuole hauer calore sufficiente, ella [43] non si mette incontinente a bastanza nel corpo, ma poco a poco. Quello si piglia ancora in diuerse sotti, cio é in generatione corruttione, aumentatione, diminutione: secundo gl'accidenti diuersi, si fanno tutti i mouimẽti. Per la quarta parte di Fisica, é [sic] trattar da cose naturali: ma puramente perche non sono che attioni e regole. oragioni che si chiamano topiche, composte sopra le esperienze delle cose naturali. Ecco breuemente cio che ne é [sic] detto. Quanto acio che é [sic] trattato dal cielo, é [sic] difinito che il cielo é [sic] vn corpo semplice, eternalmente mobile, graue, adornato da stelle e d'altri astri, non [44] é [sic] nè pesente ne legiero, nõ si muoue nè sù nè giù ma per giro e rotondita del suo proprio naturale. Egli é [sic] di natura piu nobile delle altre cose sensibili, essendo separato da esse: non è nè corrutibile nè generato , non soffri nè aumentatione ne [sic] diminutione: é [sic] eterno e dura sempre senza offesa e senza detrimento, é [sic] in forma circolare e co [sic] vn moto moderato , quello é [sic] diuiso in molte speciei di corpi celesti, secundo le sue continenze, donde alcune sono sferiche , le altre sono stelle, le altre segni, l'altre lunari , secundo le mutationi e varietà della luna: le altre solari. Non sono piu che dieci cieli appreso [45] i Teologhi , cio é [sic] il cielo empireo ilquale é [sic] il reame Dei [sic] beati nel quale sono ogni magnificenze , vn'alma , iui é [sic] piu risplendente che il sole. Sene seguita disotto il cristalino per la sua belezza e splendore. Dipoi viene il firmamento sopra il quale si sono acque, lequali stano firmamente ancora che il detto circolo sempre giria e muouia. Seguita il quarto che è il cielo di saturno il quale è il primo pianeta. Dipoi il cielo di Gioue, disotto è il cielo di marte. Viene poi il cielo nel quale è posto il sole, chiamato circolo solare. Poi quello di venere, e dipoi quello di mercurio , e al disotto, quello [46] della luna , ilquale é [sic] il piu vicino che noi habbiamo. Ma in eßi sono corsi diuersi e mantioni egl'aspetti del sole e della luna e dei loro gradi, le imagini che sono le piu principali cose della filosofia co [sic] le intelligenze di tutto questo: dache la Fisica d'Aristotele non insegna cosa che poßia venir in opera o esperienza. Eglino pongono

molte sorti di stelle, cioè [sic] la cometa che è vna materia calda, secca, vischiata, spessa: la stella capeglata laquale denota morte di qualche signore, o gran guerra, La [sic] stella cadente o stipule ardenti oue lampade di pianette, dallequali procedono segni ordi- [47] narij, come ghiacci, o piogge, o rugiade, o fredure o calori, oue gelate. La rugiada è generata dalla virtù Dei [sic] corpi celesti, hauendo seco vn poco di calore. La gragniuola viene e nasce d'vn vapore caldo e humido: ma cascante nel mezzo della regione dell'aria, si spãde e congela per piccioli grani. Sene seguitano i quatro elementi per la quinta parte di fisica, iquali sono, la terra, l'acqua, l'aria e il fuoco. La terra è vn elemento pesante, freddo, secco, immobile da se, tenendo il mezzo del mondo. L'acqua è vn elemẽto pesante al rispetto dell'aria, freddo e humido circondando la terra. L'aria [48] L'aria [sic] è vn elemento leggero caldo e humido : che è causa di corruttione, se non sia temperamento per qualitati. Si sono tre regioni d'aria, la suprema, mezana e la bassa. Il fuoco è vn corpo semplice passando e facendo apertura, & è il supremo degl'elementi, vicino del Circolo lunare. Si sono elemẽti da tre sorti secũdo i filosofi antichi: alcuni sono puri e incorrutibili, e non possono tolerar mescolanza, come quelli iquai sono nelle cose celesti e spirituali e ne gl'astri [sic]: perche tra gl'astri [sic], il Sole e Marte sono della natura del fuoco: Giove e venere della natura dell'aria [sic]. Saturno e Mercurio dell'acqua [sic], [C, 49] alcuni anche stimano la Luna esser della natura d'acqua. Gli spiriti iquali stano nell'ottava Sfera partecipano dalla natura terrestre ; Dimodo che gl'astri e cose celesti tan bene hanno i quatro elementi quanto le cose terrestri: ma iglino sono d'vna natura piu escelente, si ritrouano molti iquai affermano che gl'elemẽti ritrouano si negl'angeli e ch'i Cherubini, Serafini e Potestà, sono di natura del Fuogo: e i troni e Archangeli di natura d'acqua; i dominationi e Principati, di natura D' [sic] aria. Quãto a gl [sic] inferni, i diauoli sono di natura del fuoco, gl'altri terrestri, e hanno quatro fiumi secundo la [50] loro conditione, il primo é [sic] flegeton, ilquale é [sic] di fuoco senza lume tenebroso e nero come pece. Cocito, d'aria puzzolante e infettata. Stige, é [sic] d'acqua fredda e gelata. Acheronte é [sic] terrestre, ma oscuro, tempestiuo, pieno di horroé e tristezza, e anche di bestie venenose, dalle quali si è crudelmente cruciato e senza rilassatione. Ecco dũque il primo genere d'Elemento, dalquale l'huomo non puote giudicar e la natura deiquali non si puote comprẽder ne dichiarare: e di cio, non sono che i Hebrei iqualine habiano parlato. L'altro [sic] genere d'elemẽto è mescolato e cõ posto co [sic] tutte le cose e sono quelli [C ij, 51] dalliquali io ho parlato, sumtti [sic] d'Aristotelle, e sono ridotti tan solamente in quatro, dalliquali il tutto è composto. Il terzo genere d'elemẽti non é [sic] da se elemento, ma quelli sono aumẽtati e cõposti, e tra se varij e mutabili, e sono d'ella mezana natura, cio é [sic] sopra la cognitione di natura, come di veder vna pietra chiamata abceste, laqual essendo vnauolta accensa, mai si estingue, vn scarbonchio, rilucere in tenebre, vna



pietra di calamita, tirar a se il ferro, e per la presenza d'vna pietra chiamata adamas, questa virtu é [sic] tolta: e molte altre pietre hauendo infinitate di virtudi, e sopra tutte, la [52] pietra filosofale chiamata quinta essenza, detta altramente l'alma del mûdo, stâdo nella Idea di Dio. Sono anche tre mûdi, cio è il mundo elementare, il celeste e l'intelletuale, & ecco tutto cio che puot' dirsi d'vtiltà per la filosofia naturale, non resta che da formar o inuentare assiomi e regole per esercitarsi in disputatione sopra la filosofia di collegio, laqual è stato trattata nel precedente. Quanto al modo di comprenderla facilmente, si é [sic] alcuno, ma della Teologia, non si puotene trouare. Sene segui dipoi l'arte di Metafisica, laquale tratta da Dio secûdo le congetture naturali che hanno hauuto [C iij, 53] i filosofi, ma percio che la Teologia ne parla piu ampiamête, sarebbe superfluità diui ritardarsi. Donde noi comminceremo a l'Astrologia per le arti Matematihe [sic].



Dall'Astrologia.

CAPIT. VIII.

ASTrologia tatta [sic] dai cieli e dai mouimenti di eßi , in dando ragione per cause naturali: ella diuidesi in quatro parti. La prima comprende la disputatione della forma del mundo, e del moto insieme, co [sic] la quantita della grossezza della terra. La [54] secunda parte,é [sic] dalla d'escrittione Dei dieci circoli principali della Sfera, cioè [sic] Dei sei grãdi e quatro piccoli , donde i quatro piccoli diuidono tutto il cielo in cinque parti e scambieuolmente la superficie della terra: donde le due parti di essa terra sono inhabiteuoli per tropo [sic] grande freddura, vn'altra ancora inhabiteuole per cagione del continuo mouimento del sole sopra di essa. E le due altre lequali restano sono habiteuoli e temperate. La terza parte comprende tre sorti di leuar e corciar Dei segni,secundo lequali i Poeti sono costumati di descriuer i tempii dell'anno, e comprende anche altre sorti del [C iiij, 55] leuar e coricar d'altri segni secundo iquai gl'astronomi sono soliti di numerar le quantità dei dí artificiali e delle notti e dei giorni naturali: quella comprende anche luoghi delliquali gl'habitatori hanno due sorti d'ombre meridionali e anche i luoghi donde gl'habitatori solamente hanno vna sorte d'ombra meridiana , e i luoghi deiquali gl'habitatori hanno le ombre per tutte le parti dell'orisonte,finalmente contiene la diuisione dei climati. Nella quarta parte si tratta d'alcuni termini e mouimenti dei pianeti e delle cause dell'eclisse del Sole e della Luna, laqual arte si puot'imparar sen- [56] za maestro e se non si puot'insegnar senza figura che tropo [sic] longa cosa sarebbe.



Dall'Arismetica [sic].

CAP. IX.

SEcundo l'ordine di proceder alla cognitione dell'arti Matematiche , noi doueuamo cominciare all'Arismetica [sic], poi alla Geometria: perche da queste due si viene all'Astrologia: ma io commincio secundo la dignita. Arttmetica é [sic] vn'arte di numerare, continendo noue parti cio é [sic] il numero , la sostrattione , la moltiplicatione, l'abbreuiatione [C v, 57] la regola di tre, la ridduttione, l'estrattione delle radici, e la progessione delle proportioni. Il numero si diuide in molte sorti perche ogni numero è par o imspar [sic], primo o non primo , quadrato o cubo, perfetto o imperfetto o piu che perfetto. L'estrattione delle radici cosi si diuide, é [sic] quadrata, o cuba. La regola di tre diuidesi ella è diretta o reciproca , di nuouo è semplice o doppia. Che intendera questi termini e mirera questo discorso, non ritardara longo ad intendere e praticar l'Artimetica. [58]

Da Geometria.

CAPIT. X.

GEometria é [sic] vn'arte di mensurar ogni cose et [sic] è diuisa in tre parti. La prima parte trata dalle linee. La secũda dalla superficie. La terza dalla mēsurā del corpo. Vna linea è vna longhezza non hauendo latitudine. Sono linee da due sorti, alcune dritte , l'altre coruate come mezo [sic] circolo , e dalle linee sono fatte ogni figure superficiali e corporali , siano in quadrato, siano in triangolo, siano in circoli, o in diametri, esagone, escalene, equilaterie, drapesi, isocelle, ambliogona, quadrato, longhetto, cambo, ramboide, tutte le qua- [sic] [C vj, 59] li cose considerate in corpo, sono trattate nella terza parte, ma elleno sono fatte da linee e considerate primo per linee che sono gl'elementi primi. La secunda parte di Geometria, parla dalla superficie, che non è altra cosa ch'vna consideratione di longitudine e latitudine continendo le diuersità delle figure sopradette come angolo obtuso , angol'acuto , quadrilatero , parallelo [sic]. La terza parte, considera la congiũttione [sic] delle linee, superficiei , e altre quantità e compositioni e circonfrenze [sic], come la circonferēza d'vna linea ad vn piano , e d'vn piano ad vn'altro piano d'vna cosa soli- [60] da, qual cosa è solidità, e che vn angolo solido, vna piramide, vna sfera, vn centro, vn asse, cilindro, sottobaßimento, ritredro, ottredro. Ora per render ragione di tute [sic] le figure di quest'arte, si trattara qual che quantita di regole e aßiomi sopra ciascuna parte della dett'arte, doppo che saranno definite tutte le figure sopra chiamate, perche bisogna innanzi esplicar quali siano le piccole parti auanti che venir alle grandi. La prima regola é [sic] che si vna cosa è vguale ad vn'altra e le due vguali, il tutto

sara vguale , che se si leua qualche cosa di l'vna delle due cose vguali , elleno dimorano [61] ineguali. Vna cosa intiera é [sic] piu grande che vna delle sue parti, Ecco [sic] le regole generali. Le altre sono poste d'ordine come potete vedere da queste, potete imaginari dall'altre.e [sic] cosi si persequita l'arte di Geometria, laqual bisogna imparar e dipoi a praticarla e meter in opera. e [sic] sopra la pretica [sic] di Geometria è continuata l'arte di Cosmografia laqual' é [sic] della descrizione della terra, secundo i paesi. L'Archittettura [sic] che é [sic] vna compositione di edificio. L'arte di Scolpire laquale consiste in tagliature, scolpiture e figure sopra legno o pietra. L'arte di fonder tan timpagne che canoni d'organi secundo il [62] loro suono e accordanza,e la piu grã parte d'ogni arte e opere manuali, come legniuori,horologi sertori e altri. Dalle arti magiche io trattarone pianamēte nell'vltimo capitolo. Per la filosofia Morale io anche trattarone le tre lequali sono precipesse [sic] sopra tutte le scienze e per lequali le arti liberali sono ordinate. Dellequali la prima in nobiltà,degnita e haltezza, é [sic] la Teologia. La secūda é [sic] la cognitione delle leggi. La terza é [sic] la Medicina. Ma per cio che non si troua facilità di trattarle breuemente , nè di trouar inuentione da comprendere in poco di tempo, io parlaro solamente dalla Teologia. [63]

Dalla Teologia.

CAP. XI.

SI sono quatro sorti di Theologia , cio é [sic] la Teologia attiuua che consiste in costumi e predicationi, la Teologia spiculatiua laquale consiste nella contemplatione delle ragioni è disputationi. La Teologia segreta che tratta dai segreti di Dio , e dalla Trinita, e dall'Incarnatione e altre cose. La Teologia nascosta laquale non é [sic] cognosciuta che da poche persone e non insegna che la virtu di Dio e dei suoi nomi e come si applica in miracoli. La [64]

[Les pages 65-100 n'existent pas.]

le, insegna ad escitar i diauoli, sottomettendosi ad efi e loro sacrificando, o dando, o facendoli patto. Sono altri iquai ben fanno venir i maluagÿ spirti d'alcune cose ma mettonosi in perico lo [sic]. Sono anche la teurgia e la cabale lequali non sono quasi ch'vna: ma la cabale ha dipiu molte cose cioè. Che oltre le forze naturali e ceremonie quella, ha forze celesti e esplicationi Dei mysterÿ della biblia. Quando io considero la maniera di parlar di coloro iquai fanno escommunicar gl'astri, io trouolla strania e cattiuua: perche si puote fare che Iddio da riuelatione o permette la visione ad alcuno di [101] suo buon angelo , per virtu di penitenza o di qualche spirto d'huomo, ilquale per buon zelo dichirerebbe [sic] le malignità esecrabili degl'huomini in caso di necebita: Sono auuenuti molti inconuenienti per ladroni domestici, infin che quelli iquai erano incolpeuoli , per cio eranono sospicati e in pena e ancora per homicidia alcuni sono stato innocèti appicati, gl'altri torturati, altri incarcerati: quelli iquali perdeuano, erano quasi disperati, turbati e quasi insensati. Si puot' far che per preghiere e buona dispositione si haurebbe reuelatione o personale, o insogno [sic] o visioni: vn huomo da bene [102] ilquale douinarebbe per vna di queste cose, come noi leggiamo da tante persone , sarebbe per questo mezo [sic] escommunicato. Non costa egli piu che giettar tante maledittioni? di [sic] piu, per l'Astrologia e qualche altre preghiere si puot' saper a poco presso, la verità d'vna cosa noscosta [sic]. non [sic] sono che i stregghi e negromanciani che dobbiamo esser escommunicati, perche eglinogia sono al diauolo , egl'astri idolatri, e quelli iquai hanno mandragore. Si é [sic] ancora vn'altra maniera d'Incantationi chiamata prestigio , che pare esser posto in effetto la onde [sic] non sono che offuscamenti [103] d'occÿ come le arti degl'historichi e buffoni. Si é [sic] vna sorte di Magia naturale laquale consiste nella notitia delle pietre, metalli e certe herbe, con alcuna cognitione della virtù dei pianeti, donde

alcuni, sforzandosi di far o trouar la pietra Filosofale e al capo venir nõ possono, per ragione che non sono ben instrutti nei compartimenti delle hore dei piantei, e anche hanno molti altri mancamenti. Non é [sic] anche bisogno che sapianolo. Gl'altri sforzatosi di far la multiplicatione d'argento ; altri la transmutatione , e spesso l'argento che hanno fatto niente vale nella secunda o terza fusu- [sic] [104] za, qualche volta dalla prima: pero meglio é [sic] non interporrsi. E non per altro ho voluto sriuer [sic] tutte queste cose, che accio di contentar coloro che ne sono tan cupidi e che conoscino non esser altra cosa che sciochezza e vanità, e che non si affatichino tanto, perche al capo senon co [sic] gran fatica venirebbero. Sce gliete [sic] dunque lequali scienze voi sono le migliori e piu profiteuoli.

Turpe legisse multum
vacuum que restare.

FINIS.



EXTRAICT DV

Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il a esté permis & octroyez à Iean Saulnier Maistre és Arts en l'Vniversité de Paris , d e [sic] faire vëdre & imprimer deux petits liures , l [sic] vn desquels est intitulé *l'Escolle Françoise & Italienne*, & l'autre *Epitome molto facile* [sic] De plus sont faictes deffences par ledit Priuilege à tous Libraires , Imprimeurs & autres personnes que ce soient, de vendre, debiter , imprimer ou faire imprimer lesdits liures sus-nommez , sur peine de confiscation de tous les liures, & d'amende arbitra re: sinon à ceux ausquels ledit Saulnier aura donné pouuoir & permission , ainsi que plus amplement il est declaré audit Priuilege, & ce iusques au terme de six ans finis & accomplis.

Or ledit Saulnier suyuant sa permission a donné pouuoir à Iean Millot marchand Libraire , tenant sa boutique au Palais , de faire imprimer & vendre lesdits liures quand bon luy semblera, pourueu que ledit Saulnier en soit premierement aduertis, ainsi qu'ils sont conuenus ensemblement pardeuant les Notaires.

Ce vingt-neufiesme Aupil 1608.

